

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.

MANDARIN CINÉMA PRÉSENTE



Cette famille, c'est la vôtre.

JACQUES
GAMBLIN

ZABOU
BREITMAN

DÉBORAH
FRANÇOIS

MARC-ANDRÉ
GRONDIN

PIO
MARMAT

LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE

UN FILM DE
RÉMI BEZANÇON

ROGER DUMAS CÉCILE CASSEL STANLEY WEBER et la participation de FRANÇOISE BIHON FRANÇOIS-XAVIER DEMAISSON PHILIPPE LEFEBVRE GILLES LELLOUCHE
collaborateurs & réalisateurs RÉMI BEZANÇON scénario ANTOINE MIGNON directeur MARC-ANDRÉ GRONDIN costumes MARIE LAURE LACROIX casting MARIE STROUCKA (A.R.A.) premier assistant JEAN-LUCS FROSTY second assistant LUDOVIC LAFONT troisième assistant ALBERTO MALICIA animateur GILLES LELLOUCHE
montage SOPHIE BEYNE directeur de production FREDERIC BISSIAT directeur de la production PRODIGE CLOUTIER musique originale STEVE HARRIS produit par SCARLETT GUILLET EXECUTIF PRODUCER & EXECUTIVE PRODUCER
une coproduction BROADWAY CINEMA, STUDIOCANAL & FRANCE 2 CINÉMA avec la participation de CANAL+ TV STAR & FRANCE 2 www.lempremierjour-lefilm.com STUDIOCANAL

Un scénario de Rémi Bezançon

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE

Scénario, dialogues
Rémi Bezançon
V.7.3

Générique : En très gros plan, un test de grossesse passe lentement du bleu au rouge.

1) MAISON DUVAL / SALLE DE BAINS... INT. JOUR

MARIE-JEANNE DUVAL (20 ans), regarde fixement l'extrémité rouge du petit bâton entre ses doigts. Posée sur le lavabo, la boîte du test de grossesse.
Fermeture au noir.

2) BUREAU ADMINISTRATIF... INT. JOUR

Un Livret de famille en gros plan sur lequel une main écrit au stylo plume :
« Albert Duval, né le 22 mars 1968. »
Fermeture au noir.

3) MAISON DUVAL / CHAMBRE ALBERT... INT. JOUR / NUIT

Plan zénithal d'ALBERT, bébé, dans son berceau. Il se met à pleurer.
ROBERT, son père (23 ans), le prend dans ses bras mais il ne s'arrête pas de pleurer.
MARIE-JEANNE entre dans la chambre et récupère le bébé qui cesse aussitôt de pleurer.
Quelques plans en fondus enchaînés où l'on assiste à l'évolution de la chambre d'ALBERT sur 20 ans : l'arrivée de son petit frère RAPHAËL, de son chien ULYSSE, et de sa petite sœur FLEUR, les jouets, les devoirs d'école, les bagarres de polochons avec son frère, la musique, la lecture, les posters, les copains, les premiers jeux vidéo (Pac-man), les magazines pornos, les engueulades avec son père, les fringues, le rock, les heures au téléphone, la première copine... A la fin de la séquence, la chambre d'ALBERT est remplie de cartons ; les posters et tous les éléments personnels ont été retirés.
Contre champ : ALBERT (20 ans) regarde sa chambre avec émotion puis referme la porte.
Noir.

CHIENS DE FAÏENCE

25 août 1988

4) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. MATIN

Une belle matinée ensoleillée de fin d'été.
Assis devant la table en fer forgé du jardin, ROBERT (43 ans) touille longuement son café tout en regardant d'un air triste ULYSSE allongé à ses pieds.
En face de lui, MARIE-JEANNE (40 ans) boit son café, silencieuse.
ALBERT les rejoint et se verse la fin de la cafetière dans une tasse tout en remarquant l'air triste de sa mère. Il sucre son café et le touille très longuement également, tout en lançant de temps en temps des regards sévères à son père.
RAPHAËL (18 ans), look de surfeur californien des 70's, cheveux longs, short et tongs, entre dans le jardin, sur sa mobylette 103SP qu'il finit par laisser tomber nonchalamment contre le châtaigner. Rejoignant son frère et ses parents, il s'assied à table en soupirant.

Remarquant que tout le monde fait la gueule :

RAPHAËL

Ben dis donc, vous en faites une tête.
Quelqu'un est mort ou quoi ?

ALBERT termine son café d'un trait.

ALBERT

Bon j'y vais.

ROBERT

C'est minable ce que tu fais. On a une vie, il faut la vivre jusqu'au bout.

ALBERT

C'est mon chien. C'est moi qui décide.

Mine grave de RAPHAËL qui vient de comprendre la situation.

MARIE-JEANNE

On est vraiment obligé ?

ALBERT

On ne va pas revenir là-dessus, c'est pas vrai ! On en a parlé toute la soirée hier. Il est pratiquement aveugle, complètement sourd, il ne boit plus, il ne mange plus. Il se laisse mourir. Tu ne veux pas le voir souffrir, non ?

RAPHAËL

Il n'est pas très vieux en même temps, il a mon âge. On te l'a offert quand je suis né pour pas que tu sois jaloux.

ALBERT

C'est la meilleure ça, comme si j'avais pu être jaloux de toi... pff.

ROBERT

Il a raison, 18 ans ce n'est pas si vieux.

MARIE-JEANNE

Oui mais, pour les chiens on ne compte pas pareil. Une année de chien ça vaut sept années pour nous.

ALBERT

Maman, arrête avec ça, s'il te plait. On n'a plus quatre ans et demi.

RAPHAËL

7 fois 18... heu...

ALBERT

126.

MARIE-JEANNE

126 ans. Tu vois, si je pouvais vivre aussi longtemps, je signe tout de suite. C'est merveilleux !

ALBERT

Se levant de table.

Merveilleux... Si tu vivais jusqu'à 126 ans, crois-moi, t'aurais tellement mal de partout que tu n'aurais qu'une envie c'est d'en finir.

ALBERT s'approche d'ULYSSE, lui caresse la tête. Le chien se dresse péniblement.

ALBERT

Allez, j'y vais avant que Fleur se réveille. Je n'ai pas envie qu'elle assiste à ça. Viens mon chien. Ulysse !

ALBERT traverse le jardin, le vieux chien le suit d'un pas fatigué. MARIE-JEANNE et ROBERT les regardent s'éloigner.

RAPHAËL

Bon... moi je vais me coucher.

ROBERT

Dis donc, Raph, tu ne devais pas tondre la pelouse ?

RAPHAËL

Demain...

MARIE-JEANNE

Sans quitter ALBERT des yeux.

C'est toujours demain avec toi.

RAPHAËL

Non mais c'est l'herbe, elle n'est pas assez haute pour être coupée.

ROBERT

Et tes cheveux, ils ne sont pas assez longs pour que tu les coupes ?

RAPHAËL

Attention papa, c'est quand on commence à perdre ses cheveux qu'on trouve les cheveux longs des autres ridicules. Fais gaffe.

ROBERT lui sourit. RAPHAËL se lève de table et prend la direction de la maison. MARIE-JEANNE regarde tristement ALBERT et son chien qui sortent du jardin.

Plan large : ALBERT et ULYSSE s'éloignent. Soudain, FLEUR (10 ans), en chemise de nuit, sort de la maison et les rejoint en courant. Elle serre ULYSSE contre elle.

ALBERT soulève sa petite sœur dans ses bras et lui parle à l'oreille sans que nous entendions ce qu'il lui dit.

5) VETERINAIRE / SALLE D'ATTENTE... INT. JOUR

ALBERT est assis dans une petite salle d'attente. Sagement allongé à ses pieds, ULYSSE le regarde fixement. ALBERT détourne les yeux.

Deux autres personnes attendent : une grand-mère avec un caniche dans les bras et une jeune femme au look gothique d'une vingtaine d'années avec un caméléon sur l'épaule. ALBERT sourit à la jeune gothique que l'on devine plutôt mignonne, elle lui fait un doigt. La grand-mère se tourne vers ALBERT.

GRAND-MERE

Excusez-moi, jeune homme, c'est quoi comme race votre chien, c'est un bâtard, non ?

ALBERT

Non, madame, le bâtard c'est moi. Pas mon chien.

Tête de la grand-mère choquée. Sourire de la jeune gothique.

6) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. JOUR

Au fond du jardin, sous le soleil qui tape, ALBERT creuse un trou. ROBERT le regarde. Ellipse.

Toute la famille (excepté RAPHAËL) s'est réunie autour du trou dans lequel ALBERT a déposé ULYSSE. Entièrement habillée de noir, FLEUR nous fait penser à Wednesday Addams dans *La famille Addams*. MARIE-JEANNE prend la main de sa fille, qui la repousse avec une moue énervée.

ALBERT

Voilà... Adieu mon chien.

ALBERT prend une pelletée de terre et s'apprête à recouvrir le trou, FLEUR l'arrête :

FLEUR

Attends... Faut dire quelque chose. Quand on a enterré papy et mamie, il y a des gens qui ont lu des passages de la Bible, d'autres qui ont chanté, maman elle avait même écrit un poème. On va pas enterrer Ulysse comme ça, sans rien dire.

ROBERT soupire discrètement tout en s'allumant une cigarette. FLEUR le remarque.

FLEUR

Tu sais papa, quand tu mourras je dirais quelque chose pour toi aussi.

ROBERT

Je te remercie, tu es trop bonne.

MARIE-JEANNE

Vas-y ma puce, on t'écoute.

FLEUR

On n'attend pas Raph ?

ALBERT

Pff... Il doit dormir. Et puis il s'en fout de toute façon.

FLEUR joint ses mains en prière. D'un ton solennel, elle commence son oraison.

FLEUR

Ulysse, tu étais un chien affectueux et fidèle, on ne t'oubliera jamais. Même si je détestais quand tu me réveillais en me léchant la figure...

Aux autres.

Vous aussi, non ?

Tous confirment d'un signe de tête.

Je me souviens que je t'avais appris à faire le mort. Je te disais « fais le mort » et tu te roulais en boule, tu ne bougeais plus. Eh bien... je n'aurais jamais dû t'apprendre à faire si bien le mort.

ALBERT détourne le regard et lève la tête vers la fenêtre de la chambre de RAPHAËL.

7) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL... INT. JOUR

RAPHAËL, qui regardait la scène depuis la fenêtre de sa chambre, recule hors du champ de vision de son frère. Son visage affiche une évidente émotion.

8) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. JOUR

ALBERT fixe encore la fenêtre de la chambre de RAPHAËL. FLEUR continue :

FLEUR

Tu nous as quittés trop tôt. Notre famille ne sera plus jamais la même, maintenant.

A ces mots, MARIE-JEANNE se tourne vers ALBERT. Ils se regardent.
ALBERT jette une pelletée de terre au fond du trou.

9) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. JOUR

Au fond du jardin est garée une camionnette remplie des affaires d'ALBERT, qui déménage. Dans la rue en face, ROBERT fixe un matelas à l'aide de sandows sur la galerie de son taxi. Pendant ce temps, FLEUR se faufile discrètement à l'intérieur de la camionnette. ALBERT, RAPHAËL et ERIC (leur meilleur ami, 20 ans, look punk, ici torse nu pour l'occasion) reviennent de la maison, les bras chargés de meubles et de cartons. Depuis sa cachette, FLEUR regarde ERIC avec fascination.

ERIC

Tu te rends compte, ça y est t'es indépendant. A partir de maintenant c'est toi qui choisis : à quelle heure tu te couches, à quelle heure tu te réveilles, ce que tu manges...

RAPHAËL

Ce que tu regardes à la télé...

ERIC

C'est ça pour toi l'indépendance ? Regarder ce que tu veux à la télé ? Super.

RAPHAËL

Non mais tu ne peux pas comprendre, c'est un trauma de notre enfance, ça. Quand on était petits on avait le droit de choisir *un* film par semaine. C'était horrible, il y a des semaines où il y avait un bon film tous les soirs et d'autres, tellement rien qu'on était obligés de choisir un pauvre Aldo Maccione.

ALBERT

Pour ne rien louper on se partageait les films à voir, et après on se retrouvait dans ma piaule pour raconter le film à l'autre.

RAPHAËL

Il y a plein de films que j'ai l'impression d'avoir déjà vus alors que c'est toi qui me les a racontés. Tu me faisais rire.

A ERIC.

Il jouait tous les rôles, je te jure !

ERIC

Moi si j'avais ma piaule, c'est pas regarder la télé que je ferais, c'est inviter des gonzesses. Chez moi ce serait le défilé du 14 juillet tous les jours ! Parce que là chez mes vieux c'est plus possible. Oh, l'autre jour avec Nadège, tu sais celle qui dit tout le temps « sans déconner »... Sur le canapé Roche Bobois du salon, putain elle était vierge, elle a foutu du sang partout, c'était dégueu. « Sans déconner », c'était *Shining* !

Rires des deux frères.
Tête horrifiée de FLEUR.
ALBERT surprend sa sœur cachée au milieu des meubles.

ALBERT
Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

10) MAISON DUVAL... INT. JOUR

Tenant FLEUR par la main, ALBERT rejoint sa mère qui cherche son appareil photo dans les tiroirs d'une large commode.

ALBERT
Bon ça y est, tout est chargé. On va y aller.
Tiens, j'ai trouvé cette petite chose dans le camion.

FLEUR
A sa mère.
Je ne veux pas qu'il parte de la maison.
A ALBERT.
Si tu pars on ne va plus se voir...

MARIE-JEANNE
Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr qu'on va toujours le voir. Il ne part pas à l'autre bout du monde.
Hein Albert, tu ne pars pas à l'autre bout du monde ?

MARIE-JEANNE regarde son fils avec amour.
Klaxon du camion dans la rue.

ALBERT
Ils m'attendent. Bon... à bientôt ?

MARIE-JEANNE
Je ne comprends pas... on a de la place à ne savoir qu'en faire dans cette maison et toi tu préfères aller t'enfermer dans cette chambre microscopique !

ALBERT lui sourit en guise de réponse, elle soupire.

MARIE-JEANNE
Tu viens dîner ce soir ?

ALBERT
Maman... s'il te plait.

MARIE-JEANNE lève son appareil photo.

MARIE-JEANNE
Attends, une seconde. Ne bouge pas.

ALBERT

Ça ne me fera pas rester, tu sais.

MARIE-JEANNE

Sur les photos, si. Éternellement.

Elle prend une photo, cadrant plus ALBERT que FLEUR. L'image se glace.

11) CAMIONNETTE... INT. JOUR

ALBERT conduit, ERIC et RAPHAËL sont assis à ses côtés, tous les trois sont serrés à l'avant. Devant eux, le taxi de ROBERT, matelas sur le toit.

ALBERT

... Et le type il nous dit qu'il a un petit problème, que sans le faire exprès il s'est enfilé un truc dans l'anus, et impossible de l'enlever. Mon pote prend sa lampe, il commence à l'examiner. Je lui demande ce qu'il voit, et là il me répond : « Tu ne vas pas me croire : je vois le Mont St Michel sous la neige ».

ERIC

Quoi ?

ALBERT

Le mec il s'était enfilé un globe souvenir !

RAPHAËL et ERIC partent dans un fou rire.

ALBERT

En tous cas la radio qu'on a fait de ce type je vais la faire encadrer.

RAPHAËL

Oui, ça te fera comme un souvenir de voyage !

Ils rient. ALBERT regarde le taxi de son père qui avance trop lentement à son goût.

ALBERT

Bon, y'en a marre, à ce rythme-là, on arrive à Noël...

ALBERT accélère et double le taxi de son père. Leurs regards se croisent, ALBERT affiche un air de défi. Mais soudain, une épaisse fumée blanche s'échappe du capot.

ALBERT

Oh ! Merde...

Plan large : la camionnette s'arrête sur le bas-côté de la route. Le taxi l'imite.
Ellipse...

La camionnette roule à nouveau. Sauf qu'ALBERT ne touche plus le volant. RAPHAËL et ERIC se retiennent de rire. ALBERT fulmine sans mot dire : ils sont en train d'être tractés par ROBERT (la camionnette a été reliée grâce à une corde au taxi).

12) CHAMBRE DE BONNE ALBERT... INT. JOUR

Une minuscule double chambre de bonne remplie de cartons et de meubles en vrac. Tandis que ROBERT, accoudé au vasistas, fume une cigarette, ALBERT essaie vainement de décapsuler une bière sans décapsuleur. Son père se retourne et lui fait signe de lui passer la bouteille : d'un coup sec il la décapsule à l'aide de son briquet. ALBERT sort de sa poche une petite boîte qu'il tend à son père :

ALBERT

Ah tiens au fait...

ROBERT

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALBERT

C'est un nouveau truc, des patchs anti-tabac.

Tu te colles ça sur le bras, comme un sparadrap et ça te fournit en nicotine pour la journée.

ROBERT

Ça marche ?

ALBERT

Ça a super bien marché sur les souris en tout cas.

ROBERT

Ah... si les souris ont arrêté de cloper.

ALBERT

Ils font des tests sur des patients à l'hôpital.

ROBERT

Et tu veux que je fasse le cobaye ?

ALBERT

Essaye. Ça ne peut pas te faire de mal. Attends, je vais te le mettre.

ALBERT saisit la boîte, en sort un patch et le colle sur l'épaule de son père. ROBERT se laisse faire tout en tirant sur sa cigarette.

ALBERT

Le truc c'est qu'il ne faut surtout pas fumer quand tu le portes, tu pourrais faire une overdose de nicotine.

ROBERT jette sa cigarette par la fenêtre avec un léger agacement.

ROBERT

C'est assez contraignant quand même. Si en plus je ne peux plus fumer...

RAPHAËL et ERIC entrent dans la chambre de bonne chargés d'une lourde cuisinière qu'ils posent, essoufflés, au milieu de la petite pièce.

RAPHAËL

Ben voilà, c'est bon, y a plus rien. Wao, je pensais pas qu'une si petite piaule pouvait contenir autant de trucs !

ERIC

Je vous laisse, moi. J'ai rencard.

ALBERT

Merci, mon pote.

ERIC

De rien.

ALBERT

Bon, nous faut qu'on descende dire bonjour à papy, que je le remercie pour la chambre de bonne.

RAPHAËL

Ça me saoule... on est obligé d'y aller maintenant ? Je serais bien allé me coucher, moi.

ROBERT

Moi aussi ça me saoule.

ALBERT

Moi j'y vais. Vous faites ce que vous voulez.

RAPHAËL

Il va encore nous sortir son sablier...

13) APPARTEMENT PIERRE... INT. JOUR

Gros plan sur un sablier qui s'écoule.

ROBERT et ses deux fils sont installés dans le salon de son père : PIERRE. Tous les quatre se regardent silencieusement. Sur la table, le petit sablier s'écoule.

PIERRE touille son café, interminablement.

ROBERT regarde un moment les bibelots trônant sur un buffet à côté de lui : entre deux chiens de faïence, quelques photos de famille encadrées. Il a un petit sourire ironique en constatant qu'il n'y en a aucune de lui.

ALBERT caresse le chat de son grand-père.
Discrètement, RAPHAËL s'empare d'un petit globe souvenir des Pyramides de Gizeh qui traînait sur un guéridon à côté de lui. Il le secoue et le montre à ALBERT qui sourit en douce. RAPHAËL renifle le globe souvenir, il grimace. ALBERT se retient d'éclater de rire. Son père le remarque et, d'un regard noir, lui fait signe d'arrêter. ALBERT lève les mains en signe d'innocence. Voyant ROBERT qui marmonne quelque chose à ALBERT, PIERRE le regarde à son tour sévèrement. ROBERT baisse les yeux.
Gros plan sur les derniers grains qui tombent : la minute s'est écoulée.

PIERRE

Vous voyez, ce n'est pas si long une minute.

RAPHAËL

Ouais... ça fait soixante secondes, quoi.

PIERRE

C'est important de regarder le temps en face. Tu le comprendras quand tu auras mon âge.

A ALBERT.

Bon alors, tu es content, la chambre te plait ?

ALBERT

Oui.

PIERRE

Et comment ça marche les études ?

ALBERT

Je rentre en troisième année. J'ai commencé les gardes aux urgences aussi.

PIERRE

C'est bien, on a toujours besoin d'un médecin dans une famille. Et toi, Raphaël ?

RAPHAËL

Moi ? Ben je me suis inscrit à la fac.

PIERRE

La fac de quoi ?

RAPHAËL

Provoquant.

Je ne sais plus...

PIERRE

Quelle motivation ! On voit que tu tiens de ton père.

Se tournant vers ROBERT.

Je me souviens du commentaire d'un de tes profs sur ton carnet de notes : « A touché le fond, mais creuse encore ».

ALBERT et RAPHAËL ricanent.
ROBERT va sur le balcon pour s'allumer une cigarette.

PIERRE
Tu fumes toujours ?

ROBERT
Je vais arrêter.

PIERRE
Tu vas arrêter, bien sûr... Des paroles en l'air, ça.
Comme quand tu m'as dit que tu allais m'aider à évacuer l'eau de ma cave !

ROBERT encaisse. Il s'accoude contre le petit balcon, leur tournant le dos.

ALBERT
Papa, faut pas fumer avec le patch.

ROBERT relève sa manche, retire son patch et le jette par terre.

ROBERT
Voilà. Ça me gêne ton truc. Ça me fait tourner la tête.

PIERRE
Je sais ce qu'il te faudrait, moi, pour arrêter définitivement et être sûr de ne jamais reprendre.

ROBERT ne se retourne pas ; le regard dans le vide.

PIERRE
Un bon cancer.

14) CHAMBRE DE BONNE ALBERT... INT. FIN DE JOURNEE

Dans sa minuscule chambre de bonne, ALBERT met un disque (*tube des années 80*) sur sa chaîne Hi-fi. Il pousse le volume à fond et entame un pas de danse un peu ridicule, tout en remplissant son frigidaire des courses qu'il vient de faire. Le téléphone sonne. En passant dans la chambre à côté pour aller décrocher, il se cogne violemment la tête contre la poutre attenante aux deux pièces et pousse un râle en se tenant le front. Il décroche :

ALBERT
Oui maman... Non je ne viens pas manger à la maison ce soir... Non... bon faut que je te laisse là, allez bisou.

ALBERT repasse dans l'autre pièce (en faisant cette fois bien attention à baisser la tête pour éviter la poutre). Dans sa mini kitchenette, il commence à se préparer une omelette tout en chantonnant. Des coups se font entendre à travers le mur.

VOIX FEMININE*Criant off.*

Moins fort la musique, s'il vous plait !

ALBERT se précipite pour baisser le son mais en changeant de pièce, il se fracasse à nouveau la tête contre la poutre et s'écroule littéralement sur son lit.

VOIX FEMININE*Criant off.*

Oh ! Vous pouvez baisser votre musique ?! Merci.

ALBERT reprend ses esprits. Il se relève et baisse le son de sa chaîne. On cogne à sa porte, il va ouvrir tout en se tenant le front.

ALBERT

C'est bon ça y est, j'ai baissé.

Sur le palier une jeune fille plutôt jolie, style étudiante : PRUNE (20 ans). Elle n'est vêtue que d'une petite nuisette.

PRUNE*Criant.*

Mais c'est quoi ce bordel ?! Ça ne va pas être comme ça tout le temps ? Parce que moi j'ai besoin de calme, hein !

Elle ferme les yeux tout en inspirant dans un début de posture de yoga. ALBERT reste muet. Elle repart. ALBERT referme la porte et renifle en fronçant les sourcils. Dans la poêle, son omelette est carbonisée.

15) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

Gros plan sur une chaise vide, devant laquelle le couvert a été dressé : la place habituelle d'ALBERT. ROBERT, MARIE-JEANNE, RAPHAËL et FLEUR sont attablés.

RAPHAËL

Qui c'est qui a mis le couvert d'ALBERT ?

Personne ne répond.

MARIE-JEANNE

Bon, j'ai quelque chose à vous dire. Aujourd'hui j'ai perdu un enfant. De toute façon vous allez tous partir les uns après les autres et au final je vais me retrouver toute seule dans cette maison, où je vais m'ennuyer comme un rat mort. Alors voilà, j'ai décidé de m'inscrire en fac.

RAPHAËL

En fac de quoi ?

MARIE-JEANNE

En fac !

Soupir de ROBERT.

ROBERT

Tu as perdu un enfant... Tu sais, il n'est pas mort.

RAPHAËL

Et puis on est là, nous.

MARIE-JEANNE

Je sais mon chéri, mais... vous ce n'est pas pareil, tu comprends ?

RAPHAËL

Euh... non.

FLEUR

Maman, je peux prendre sa chambre ?

RAPHAËL

Ça va pas non ? C'est moi qui la prends !

ROBERT

Stop, c'est moi qui la prends. Je vais en faire mon bureau.

RAPHAËL

Quel bureau ? T'es chauffeur de taxi !

ROBERT

Je vais y mettre mes disques, un grand mur de vinyles...

MARIE-JEANNE

Mais vous êtes incroyables tous les deux ! Notre famille se désagrège et c'est tout ce que ça vous fait ?

RAPHAËL

Ça me fait de l'air, tu ne peux pas savoir.

ROBERT

Mais il va revenir ton fils ! Tous les dimanches déjà, il va débarquer pour déposer son linge sale, et puis il va vite se rendre compte que ta cuisine on ne peut pas s'en passer, surtout qu'il doit être incapable de se faire à manger. Je vous le dis moi, sa chaise elle ne va pas rester longtemps vide. Je connais ton fils. Tiens je vous parie mon dessert qu'il va même rattrapper dès ce soir. C'est pour ça que j'ai mis son couvert.

16) CHAMBRE DE BONNE ALBERT... INT. NUIT

Avachi sur son lit, ALBERT finit de manger une pizza. En zappant sur la télé (l'image est un peu mauvaise), il tombe sur *Les 7 mercenaires* de John Sturges :

ELI WALLACH

Pour quelle raison quelqu'un comme vous est venu se fourrer ici, j'avoue ne pas comprendre.

STEVE MAC QUEEN

C'est comme ce gars que j'ai connu à El Paso. Un jour il s'est jeté dans les cactus après s'être mis tout nu, je lui ai demandé moi aussi pourquoi.

ELI WALLACH

Alors ?

ALBERT

Par-dessus le dialogue de Steve Mac Queen.

Il m'a dit qu'à ce moment-là l'idée l'avait tentée.

Il sourit, comme si la vision de ce film lui rappelait des souvenirs...

17) MAISON DUVAL / CHAMBRE ALBERT... INT. NUIT

Flash-back :

ALBERT (13 ans) raconte *Les 7 mercenaires* en interprétant tous les rôles. Il est excellent. Installé sur le lit, RAPHAËL (11 ans) l'écoute avec admiration.

ALBERT

- Oh la barbe, si y a que ça qui vous retient je vais le conduire votre corbillard.

Il monte sur le corbillard, et là y a Steve Mac Queen qui vient avec lui, pour l'aider.

- Je suis encore jamais monté sur un corbillard.

FLEUR (3 ans) entre dans la chambre. ALBERT s'arrête de jouer.

ALBERT

Qu'est-ce que tu fais là, toi, va te coucher.

FLEUR

Non, je veux rester avec vous... Sinon je crie.

RAPHAËL

Viens là.

Elle monte sur le lit avec son frère.

RAPHAËL

Vas-y, continue.

ALBERT

Où j'en étais...

RAPHAËL

T'en étais quand ils emmènent le corps de l'Indien pour l'enterrer.

ALBERT

Ouais, exact.

- On arrive au cimetière.

- C'est pas d'y arriver qui m'inquiète, ce serait plutôt d'y rester.

Ellipse...

ALBERT

Et là le Mexicain il lui dit :

- On vous donne tout ce qu'on a si vous nous aidez à nous débarrasser de ces bandits.

Et Chris il répond :

- On m'a offert beaucoup pour mes services, mais jamais tout ce qu'on avait. J'accepte.

Ellipse...

ALBERT fait semblant d'agoniser en se tenant le ventre. RAPHAËL est presque ému tellement son frère joue bien. FLEUR s'est endormie.

ALBERT

- Chris ?

- Oui Harry.

18) MAISONDUVAL / SALON... INT. NUIT

Retour au film à la télé. Avachi sur le canapé du salon, RAPHAËL regarde également *Les 7 mercenaires*. Il s'amuse à doubler les dialogues :

RAPHAËL / BRAD DEXTER

Par-dessus les dialogues.

Je tiens pas à claquer sans savoir. Avoue qu'on n'est pas venus ici pour regarder ces culs terreux faire pousser du maïs. Y avait je ne sais pas quoi là-dessous, n'est-ce pas, Chris ?

19) CHAMBRE DE BONNE ALBERT... INT. NUIT

Retour dans la chambre de bonne d'ALBERT :

ALBERT / YUL BRYNNER

Oui Harry.

BRAD DEXTER

Qu'est-ce que c'était ?

ALBERT / YUL BRYNNER

De l'or. Une pleine brassée d'or.

BRAD DEXTER

C'est... c'est magnifique...

On cogne à la porte.

ALBERT ouvre : c'est PRUNE (elle a enfilé un jeans sous sa nuisette).

PRUNE

Bonsoir, je voulais m'excuser pour tout à l'heure. Je me suis un peu énervée. C'est con toute cette énergie gâchée pour rien alors qu'on dépouille la nature pour en fabriquer... de l'énergie.

Charmé, ALBERT lui sourit.

Ellipse...

ALBERT et PRUNE sont assis sur le lit. PRUNE sert le thé.

PRUNE

Ah mais tu es le petit-fils de monsieur Duval ?

ALBERT

Tu connais mon grand-père ?

PRUNE

Le vieux monsieur du 4^{ème} ? Je l'aime beaucoup. Je lui ai rendu service une fois, j'ai purifié sa cave des mauvaises ondes qui s'en prenaient à ses bouteilles. Maintenant je crois qu'il a des problèmes d'inondation, mais là, je suis impuissante.

Ils se sourient. ALBERT est complètement sous le charme. Il prend une gorgée de thé.

ALBERT

Il a un goût bizarre ton thé, c'est quoi ?

PRUNE

Un thé vert très spécial dont les feuilles ont été légèrement prémachées par des moines bouddhistes. Tu vois, l'action enzymatique de la salive déclenche une fermentation prématurée, et c'est ça qui donne cette saveur un peu amère.

ALBERT

Prémachée par des moines ?...

PRUNE

Bon, je suis désolée, mais je dois vraiment m'y remettre. Les partiels de septembre si tu les loupes, c'est une année de perdue.

ALBERT

Bon eh bien... on va se revoir souvent, alors ?

PRUNE

Tu as un fil qui dépasse de ton pull là. Bouge pas, je vais l'enlever.

Elle se penche vers lui, saisit le fil et tente de l'arracher ; il résiste.

Il reste accroché comme un arapède.

ALBERT

Un quoi ?

PRUNE

Un arapède. C'est un tout petit coquillage qui ne paie pas de mine, mais quand il s'accroche à un rocher il faut y aller à la dynamite pour le retirer. Attends...

PRUNE essaie maintenant de couper le fil avec ses dents, ce qui déstabilise ALBERT.

ALBERT

Euh... si tu peux juste éviter la dynamite.

Elle finit par couper le fil et le montre, triomphante.

PRUNE

Et voilà ! Tu veux le garder en souvenir ?

ALBERT

En souvenir de quoi ?

PRUNE

De ce jour...

Ils ne se quittent pas des yeux, comme s'ils étaient soudainement aimantés.

Début musique : *I've been watching you*, Parliament.

20) MAISON DUVAL / CHAMBRE ALBERT... INT. NUIT

Assis par terre le dos contre le mur, RAPHAËL regarde tristement l'ancienne chambre de son frère plongée dans l'obscurité. Les yeux fixés sur un bout de papier peint sur lequel ont été inscrites les tailles d'ALBERT à différents âges, il sourit.

21) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

Assis sur les marches du perron, ROBERT fume une cigarette. Il tourne entre ses doigts la boîte de patches qu'ALBERT lui a donnée. Il la range dans sa poche quand MARIE-JEANNE le rejoint. Elle s'assied à ses côtés et se blottit contre lui. Ils aperçoivent alors une petite lumière qui brille au fond du jardin.

22) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

En chemise de nuit, FLEUR pose une petite bougie devant la tombe d'ULYSSE. Fermeture au noir.

23) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. JOUR

FLEUR (11 ans) danse dans sa chambre, devant la glace. Elle saute sur le lit, déchaînée.

24) MAISON DUVAL / SALON... INT. JOUR

Une boum. FLEUR (12 ans) danse un slow. Le garçon qui la tient maladroitement dans ses bras tente de l'embrasser, elle lui met un vent.

25) BOITE DE NUIT... INT. NUIT

FLEUR (15 ans) et sa copine CLARA (15 ans) dansent dans une boîte de nuit.

26) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. PETIT MATIN

FLEUR (16 ans), look grunge – vêtements un peu sales et déchirés – est assise sur son lit, adossée contre un mur de sa chambre totalement recouvert de photos, affiches, pochettes de disques, posters, dessins (souvenirs et passions d'une adolescente de 16 ans).

Un casque sur les oreilles, elle écoute un disque tout en lisant un livre (*Les Hauts de Hurlevent*, Emily Brontë).

Elle regarde sa montre et sort de sa chambre précipitamment. Nous restons sur le collage mural, plan sur lequel vient s'inscrire en surimpression :

LES LIENS DU SANG
2 décembre 1993

27) MAISON DUVAL / CUISINE... INT. PETIT MATIN

La maison des Duval est recouverte par la neige.

FLEUR entre dans la cuisine où MARIE-JEANNE (45 ans) et ROBERT (48 ans) prennent leur petit-déjeuner. Elle se sert un café qu'elle touille longuement, de la même manière que son père, ALBERT et son grand-père.

MARIE-JEANNE

Tu ne pourrais pas t'habiller convenablement ? Regarde tes vêtements, ils sont tout déchirés, on dirait que tu t'es fait attaquer par un tigre.

FLEUR

Maman... C'est grunge.

MARIE-JEANNE

Mais explique-nous, c'est quoi exactement le grunge ?

FLEUR

Soupirant.

Vous ne pouvez pas comprendre.

MARIE-JEANNE

C'est s'habiller comme une clocharde ?

ROBERT

Et ça veut dire quoi... grunge ?

MARIE-JEANNE

Moi je sais. J'ai regardé dans le *Harraps*.

FLEUR

T'as vraiment rien d'autre à faire.

MARIE-JEANNE

C'est un terme qui désigne les mycoses qu'on a entre les doigts de pieds. Charmant, non ?

FLEUR soupire une nouvelle fois.

ROBERT esquisse un sourire. Puis il se lève et va embrasser sa femme.

MARIE-JEANNE

Au fait, ton père restera dîner avec nous ce soir, tu penseras à acheter du vin ?

ROBERT

Attends, déjà qu'on lui prête notre cave pour qu'il puisse y mettre ses bouteilles, peut-être qu'il nous fera l'honneur d'en déboucher une à lui, non ?

MARIE-JEANNE

Ça lui fera plaisir de voir que tu penses à lui.

ROBERT

Et lui, il pense à moi, à part quand il a des problèmes de cave inondée ? De toute façon, je te parie qu'à son âge il ne fait plus la différence entre une bonne et une mauvaise bouteille. Alors même si j'en achète une qui me coûte un œil, il va la goûter et il va dire : « moyen... »

Il sort de la cuisine en soupirant.

FLEUR

Attends papa ! Tu peux me déposer ? Je suis grave à la bourre.

28) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. PETIT MATIN

FLEUR et ROBERT marchent vers la voiture. MARIE-JEANNE ouvre la fenêtre de la cuisine :

MARIE-JEANNE

Fleur, tu oublies ton écharpe !

FLEUR fait demi-tour et vient prendre son écharpe que lui tend sa mère par la fenêtre.

FLEUR

Et toi, t'as rien oublié ce matin ?

MARIE-JEANNE

Je ne sais pas... qu'est-ce que j'aurais pu oublier ?

FLEUR

Laisse tomber.

FLEUR court rejoindre son père, qui se dirige vers le taxi garé au fond du jardin. ROBERT s'allume une cigarette, FLEUR l'imites, avec une pointe de provocation.

ROBERT

Tu sais, ma puce, je ne ferai jamais le faux avec toi par rapport au fait que tu fumes. Ce serait le monde à l'envers. Mais en tant que père, je me dois de te dire que fumer c'est... comment dire... c'est mal.

FLEUR

Merci, papa. Je m'en souviendrai. Tu devrais venir dans ma classe pour sensibiliser les élèves sur les dangers de la cigarette. T'as vraiment des arguments très convaincants. C'est tout ce que tu as à me dire aujourd'hui ?

ROBERT

Oui, pourquoi ?

FLEUR

Pour rien. Tu sais quoi ? J'arrêterai quand tu arrêteras.

29) SALLE DE BIOLOGIE... INT. JOUR

Une table de chimie sur laquelle trône un cœur de bœuf posé dans un récipient. En blouse blanche, FLEUR et CLARA (16 ans, meilleure copine de FLEUR) regardent le cœur, dégoûtées, tout en discutant à voix basse :

CLARA

Alors avec Sacha ?... Ça y est, vous avez... ?

FLEUR

Pas avant que j'ai seize ans. C'est ce que j'ai décidé.

CLARA

Mais tu vas vraiment le faire avec lui ? Je croyais que c'était le pote de ton frère qui te rendait folle ?

FLEUR

Eric ? Il me regarde toujours comme une gamine.

CLARA

Bon... et c'est quand tes seize ans ?

FLEUR

Aujourd'hui.

CLARA

Oups... j'avais oublié...

FLEUR

T'inquiète, tout le monde a oublié de toute façon.

CLARA

Joyeux anniversaire. C'est le grand jour alors ?

FLEUR

Je ne sais pas, ça fait deux mois qu'on sort ensemble... Ça devient tellement chaud que je ne peux pas le faire attendre plus longtemps. Le week-end dernier il m'a invité chez lui, enfin chez ses parents, ils étaient sortis. On n'a pas arrêté de se câliner. Et puis je ne sais pas ce qui m'a pris mais...

Elle se met à chuchoter.

... je me suis mise à le sucer. Je voulais essayer, tu vois. Et là à peine je l'effleure avec ma langue, paf !

30) MAISON PARENTS SACHA... INT. NUIT

Flash-back :

Tête de FLEUR la bouche fermée, les yeux écarquillés, face à SACHA (21 ans).

SACHA

Je suis désolé... Si tu veux cracher dans les toilettes
c'est au bout du couloir à gauche.

FLEUR se lève et sort de la chambre. Elle traverse le couloir quand soudain, surgissent les
parents très bourgeois de SACHA, visiblement de retour de leur soirée.

Tête de FLEUR la bouche toujours pleine.

PERE SACHA

Bonsoir ?

MERE SACHA

Vous devez être Fleur, c'est ça ?

Gênée, FLEUR fait oui de la tête.

PERE SACHA

Quand les chats ne sont pas là, les souris dansent.

FLEUR sourit comme une débile.

MERE SACHA

Et bien, vous n'êtes pas très bavarde, Fleur ? Ça ne va pas ?

PERE SACHA

Mais dis quelque chose enfin, tu as perdu ta langue ?

Coupant court à cette situation plus qu'embarrassante, FLEUR se précipite vers les
toilettes en courant. Les parents de SACHA la regardent d'un air ahuri.

31) MAISON DUVAL / CUISINE... INT. JOUR

FLEUR et CLARA pénètrent dans la maison. Elles rigolent encore de cette histoire.

Elles entrent dans la cuisine où MARIE-JEANNE et ses copains de fac (tous entre 20 et
25 ans) sont en train de terminer de manger un MacDo.

MARIE-JEANNE

Ça va ma puce ? Tiens je te présente Steph, Marco,
Olivia et Daphné. Mes copains de fac.

Aux quatre autres.

Ma fille, Fleur, son amie Clara.

A FLEUR et CLARA.

Vous voulez des nuggets ?

FLEUR soupire tout en fouillant dans le frigo ; elle en sort un Tupperware.

FLEUR

A CLARA.

Viens, on va manger dans ma chambre.

Avant de quitter la cuisine, FLEUR remarque que le jeans de sa mère est troué au niveau des genoux. Elle lève les yeux au ciel et sort de la cuisine.

32) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. JOUR

FLEUR et CLARA sont assises sur le lit. CLARA termine de rouler un joint qu'elle allume.

CLARA

C'est marrant que ta mère ait repris les études. Elle est en fac de quoi ?

FLEUR

En Arts Plastiques. Tu trouves ça marrant, toi ? Moi je trouve ça plutôt pathétique. Le plus craignos c'est qu'elle se retrouve à suivre les mêmes cours que Raph.

CLARA

Être en cours avec sa mère... il doit être dégoûté !

FLEUR

Raph ? Il s'en fout. Ça l'arrange même, il peut photocopier ses cours quand il sèche.

CLARA s'étrangle à moitié avec la fumée de son joint. Elle regarde sa montre.

CLARA

Faut pas qu'on tarde, ma belle.

FLEUR

Y a Sacha qui joue avec ses potes cet aprèm, il m'a proposé de passer le voir.

CLARA

Tu vas y aller ?

FLEUR

Ouais. T'as vu le pantalon qu'il avait aujourd'hui ? Trop sexy. Tout en peau de lézard...

Elle tire sur le joint que CLARA vient de lui passer.

Tu penses que ça fait mal la première fois ?

CLARA

Je ne sais pas.

FLEUR

T'as vu *Shining* ?

CLARA

Le film avec Nicholson ? Ouais... super gore. Et alors ?

MARIE-JEANNE entre dans la chambre sans frapper. FLEUR cache le joint derrière son dos.

MARIE-JEANNE

Dites donc vous deux, vous n'avez pas cours cet après-midi ?

FLEUR

Maman... tu pourrais frapper ? La mère de Clara elle frappe toujours avant d'entrer.

MARIE-JEANNE

La mère de Clara elle est merveilleuse, je sais.

FLEUR

Elle fait pas semblant d'avoir 20 ans, elle.

MARIE-JEANNE

Fleur, ne m'énerve pas !

FLEUR

Mais qu'est-ce que t'as, là ? T'as tes règles ?!

MARIE-JEANNE

Oui j'ai mes règles ! Ce n'est pas parce que je suis ta mère que je ne suis pas toujours une femme !!

FLEUR

Vivement la ménopause...

MARIE-JEANNE

C'est quoi cette odeur ?

Apercevant que FLEUR cache quelque chose derrière son dos.

Fais-moi voir. C'est quoi ?

FLEUR

Maman, s'il te plait...

MARIE-JEANNE

Prenant le joint.

Où t'as trouvé ça ?

CLARA

C'est moi, madame. Je suis désolée, c'est de ma faute.

MARIE-JEANNE

Ta merveilleuse mère te laisse fumer de la drogue, aussi ?

FLEUR

Maman, c'est pas de la *drogue*...

MARIE-JEANNE

Toi, tu t'expliqueras avec ton père.

33) CAVE... INT. JOUR

Dans une petite cave insalubre envahie par la fumée, FLEUR assiste à une répétition de SACHA et de ses deux amis musiciens : CLACOS et BIG DAV. C'est un capharnaüm sonore improbable et totalement dénué de talent. Dans son pantalon en peau de lézard, SACHA se la joue à fond Jim Morrison, l'imitation est pathétique.

34) RUE... EXT. JOUR

FLEUR et SACHA marchent dans la rue recouverte de neige.

SACHA

Non mais tu vois le problème c'est que je joue pas avec des bons musicos, quoi.

FLEUR

Sympa pour tes potes.

SACHA

Attends, ils ont pas ça dans le sang comme moi, tu vois, mais quand je serais produit par une maison de disques, tu verras. T'aimes bien les Doors, toi ?

FLEUR

Ouais. Mon père a tous leurs albums.

SACHA

Ton père écoute les Doors ? C'est cool, ça. Moi mon père il écoute Moustaki.

FLEUR

Ton pantalon c'est un hommage au Roi Lézard ?

SACHA

Ouais, sauf que c'est pas n'importe quel lézard, c'est du gecko à queue feuillue, les Indiens l'appellent taha-fisaka, ça veut dire démon. Une bestiole super rare, y'en a pratiquement plus dans le monde. C'est classe, hein ?

Air atterré de FLEUR.

35) MAISON PARENTS SACHA... INT. JOUR

Gros plan sur une pipe à eau.

SACHA et FLEUR dans le salon en désordre de l'appartement des parents de SACHA. SACHA allume la pipe et tire dessus, puis il la passe à FLEUR qui hésite, mais tire dessus à son tour.

SACHA

Tu vois, Jim il avait tout compris à la vie, c'est pour ça qu'il s'est foutu en l'air à coup de LSD. Je vais souvent le prier au Père-Lachaise avec Clacos et Big Dav.

FLEUR

Tu m'y emmèneras un jour ?

SACHA

Euh... non. Le recueillement sur la tombe de Jim c'est vachement personnel, tu vois, c'est introspectif.

FLEUR

Vous faites quoi ?

SACHA

Ben, on fume des buz, on vide quelques bières et après on pisse sur les tombes d'à côté. La dernière fois Clacos il s'est gerbé dessus c'était trop mortel !

FLEUR

Ah ouais... super introspectif.

SACHA

Tu sais quoi, le plus fou c'est qu'il est mort le 3 juillet 71 et moi je suis né le 3 avril 72, 9 mois pile après sa mort, tu vois le truc ? C'est l'hallu, non ? Je suis peut-être la réincarnation de Jim Morrison, quoi.

FLEUR

Attends, t'es né en 72... T'as vingt et un ans et t'es encore en Terminale ? Mon frère, à ton âge il était déjà en quatrième année de médecine !

SACHA

Tu viens, on va dans ma piaule.

FLEUR

T'es sûr qu'ils sont pas là tes parents ? Ils ne vont pas débarquer ?

SACHA

T'inquiète, ils sont en vacances toute la semaine. Viens.

FLEUR hésite. Mais elle finit par se décider et suit SACHA jusque dans sa chambre, laissant derrière elle la petite fille qu'elle était à 10 ans. La porte se referme.

Début musique : *Time*, David Bowie.

FLEUR (10 ans) reste debout face à la porte fermée quand soudain, de sous la porte se met à couler du sang, d'abord un petit filet puis des litres. La petite FLEUR regarde le sang couler avec un air surpris, et affiche finalement une moue résignée. Elle s'en va.

36) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. FIN DE JOURNEE

FLEUR traverse le jardin recouvert de neige.

37) 38) 39) SUPPRIMEES

40) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. FIN DE JOURNEE/NUIT

FLEUR compose un numéro de téléphone.

REPONDEUR

Vague reprise des Doors en fond sonore.

Salut c'est Sacha, laisse-moi un message et je te rappelle.

FLEUR

C'est Fleur... Je voulais te dire que... j'ai oublié mon écharpe chez toi. C'est ma mère qui me l'a tricotée, si je ne la récupère pas elle me tue. Tu me rappelles, hein ?

FLEUR sort la tête de sa chambre et hurle à l'adresse de tout le monde :

FLEUR

Personne ne touche au téléphone, j'attends un coup de fil hyper important !

Ellipse...

Assise sur son lit, FLEUR regarde fixement le téléphone posé à côté d'elle.

Au bout d'un moment, elle décroche à nouveau, appuie sur la touche bis, puis se ravise et raccroche immédiatement.

Ellipse...

FLEUR a finalement craqué. Le téléphone à l'oreille :

FLEUR

Sacha, c'est Fleur. Ecoute, je ne voudrais pas te mettre la pression par rapport à mon écharpe, c'est juste que...

SACHA décroche :

SACHA

Oh tu vas me lâcher maintenant ! Tu crois que je vais perdre mon temps avec une gamine de 16 ans ? Oublie-moi, là,ok ?

Il raccroche. FLEUR, choquée, repose doucement le combiné.

41) MAISON DUVAL / SALLE À MANGER... INT. NUIT

FLEUR fait la tête, le nez collé à l'écran de télévision (diffusion de l'émission Nulle part Ailleurs fin 1993, avec Philippe Gildas et Antoine de Caunes).

MARIE-JEANNE l'appelle à table, FLEUR soupire.

Elle rejoint la salle à manger où toute la famille Duval (excepté RAPHAËL), ainsi que PRUNE et PIERRE sont installés pour le dîner.

PIERRE

Ma petite Fleur, quand est-ce que tu t'arrêteras de grandir ?

FLEUR

Sûrement pas aujourd'hui en tout cas.

PIERRE sort de sa poche un mouchoir en tissu avec lequel il entreprend de nettoyer méticuleusement les verres de ses lunettes.

PIERRE

A ROBERT.

Au fait, tu dois probablement l'ignorer, mais ta cave a une excellente inertie thermique. 15°. Chez moi j'avais 13°.

ALBERT

Ça veut dire quoi ?

PIERRE

Ça veut dire que mes bouteilles vont vieillir plus vite ici.

FLEUR

Tu crois que si j'installe ma chambre dans la cave je vieillirai plus vite moi aussi, comme tes bouteilles ?

PIERRE

Tu t'ennuierais, non ?

FLEUR

Je serais tranquille au moins.

PIERRE

Tu sais, le vin plus il vieillit vite, meilleur il est... mais il s'abîme plus vite aussi.

A ROBERT.

Bon, en revanche, je garde la clé.

ROBERT

La clé de *ma* cave ?

PIERRE

Je préfère. J'ai pas envie que tes fils viennent prendre des cuites avec mes Pétrus et mes Romanée Conti.

ROBERT ne daigne même pas répondre, il sert un verre de vin à son père. Apercevant la prestigieuse étiquette de la bouteille, PIERRE remet ses lunettes.

PIERRE

Fais voir ça.

ROBERT lui tend la bouteille.

PIERRE

Lafite Rotschild 86... Tu as cassé ta tirelire pour ton vieux père ?

Portant le verre à son nez, il fronce les sourcils.

Mais qu'est-ce que c'est que cette piquette ?! C'est pas du Lafite Rotschild, ça... Tu te fous de moi ? Qu'est que tu as trafiqué encore ? Ne me dis pas que tu t'es amusé à transvaser les bouteilles !

ROBERT baisse les yeux, démasqué.

PIERRE

T'es vraiment un gamin. Qu'est-ce que tu croyais, que mon nez était trop bouché pour reconnaître un Château Lafite ? Il est où ?

Tout penaud, ROBERT se lève pour aller chercher la bouteille dans laquelle il a transvasé le Lafite Rotschild. MARIE-JEANNE le regarde avec compassion. Son sac de linge sale à la main, RAPHAËL (23 ans) entre dans la salle à manger.

RAPHAËL

Tendant le sac de linge à sa mère.

Tiens maman, cadeau.

MARIE-JEANNE

Oui eh bien pose-le là, je ne vais pas faire ça maintenant.

ALBERT

T'es au courant qu'on a une laverie en bas de chez nous ?

RAPHAËL

Ouais, mais c'est pas pareil. Après, mes fringues n'ont pas la même odeur.

ALBERT

Au fait, merci pour ton aide pour le déménagement de la cave de papy ! T'avais pas dit que tu viendrais me filer un coup de main ?!

RAPHAËL

J'ai eu un empêchement.

ALBERT

C'est ça, ouais, et moi je me suis tout farci tout seul.

RAPHAËL s'assied en soupirant. ROBERT revient de la cuisine une bouteille à la main.

PRUNE

Hé, tu sais qu'il y a ton courrier qui est en train de se décomposer dans la boîte aux lettres. T'ouvres jamais tes lettres ?

ALBERT

Et il y a le loyer aussi.

RAPHAËL

Oh, oh, oh! Calmos ! C'est flippant d'habiter avec vous.

ALBERT

Si t'es pas content, tu dégages. Je ne te retiens pas.

Pour toute réponse, RAPHAËL lui lance un regard méprisant.

ROBERT verse le Lafite Rotschild – le vrai – dans le verre de PIERRE. Ce dernier se lance dans une séance de dégustation digne d'un grand œnologue.

RAPHAËL regarde son grand-père avec une grande admiration.

PIERRE

Observant le vin.

Robe légèrement voilée, grenat, avec des reflets tuilés.

Sentant le vin.

Premier nez qui dévoile des notes animales... du cuir.

Agitant son verre et sentant à nouveau.

Deuxième nez plus complexe. Arôme de fruits séchés, notes de sous-bois, truffes...

PIERRE goûte le vin... il l'oxygène dans sa bouche. Toute la famille attend le verdict :

PIERRE

Moyen.

ROBERT sourit à sa femme.

ROBERT

Et voilà... Qu'est-ce qu'il a de *moyen* ce vin ?
Montre-moi.

Il goûte.

Je le trouve très bon, moi.

PIERRE

Toi tu n'y connais rien.

Cette fois, on sent que ROBERT se retient d'exploser.

RAPHAËL goûte le vin à son tour :

RAPHAËL

Il a un côté épluchures de crayon-papier qui me rappelle l'école primaire. Et mon prof, monsieur Mons, on l'appelait monsieur Monstre !

PIERRE

Tu t'intéresses au vin, toi ?

RAPHAËL

Ben ouais, pourquoi, tu m'apprendrais ?

PIERRE

Quelle idée !

RAPHAËL

Tout va se perdre alors. Tout ce que tu sais.

PIERRE

Ne m'enterre pas trop vite, va. Et puis crois-moi, je ne suis pas un très bon pédagogue. J'ai déjà essayé avec ton père... mais à 18 ans il pensait encore qu'on faisait du rosé en mélangeant du rouge et du blanc.

ROBERT

Mais c'est dégueulasse de dire ça ! T'as jamais essayé de m'apprendre quoi ce soit sur le vin. Tu ne m'as pas laissé *une seule* chance. Quand maman est morte tu as vendu le domaine sans te demander une seconde si moi j'aurais pu prendre ta succession. Non, parce que je ne valais pas la peine que tu me transmettes quoi que ce soit ! Je ne valais la peine de rien, d'ailleurs !

PIERRE

C'est faux.

ROBERT

C'est faux ? Papa, je suis ton fils unique et t'as pas une seule photo de moi chez toi. J'ai jamais vu ça, tout le monde a des photos de ses enfants. Sauf toi !

ROBERT se lève et sort de table. Gros silence.

PIERRE

Ecoute-moi bien, Raphaël. Tous les samedis tu iras dans la cave de ton père et tu choisiras une de mes bouteilles, celle que tu veux. Après ça tu viendras déjeuner à la maison et on l'ouvrira. Si un samedi tu ne viens pas, on arrête tout, c'est compris ?

PIERRE lui tend la clé de la cave. RAPHAËL la prend et la regarde.
FLEUR tend son verre à son grand-père pour qu'il la serve.

FLEUR

Je peux en avoir, moi, du vin ?

MARIE-JEANNE

Tu es un peu trop jeune pour boire de l'alcool, chérie.

FLEUR

Arrête de dire que je suis trop jeune ! Tu sais quel âge j'ai ? J'ai seize ans. Aujourd'hui. Hé ouais, c'est drôle, c'est mon anniversaire aujourd'hui dis donc !

Elle se lève et monte dans sa chambre.
Tous les regards se tournent vers MARIE-JEANNE.

MARIE-JEANNE

Attendez, c'est quand même pas à moi d'y penser pour toute la famille !

LES DEUX FRERES EN CHŒUR

Ben si.

MARIE-JEANNE

Merde, alors, j'en ai marre de devoir penser à tout, tout le temps ! Je ne suis pas votre secrétaire !

Elle sort de table à son tour.

PIERRE

C'est une manie de quitter la table en criant ici ?

42) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. NUIT

ALBERT cogne contre la porte de Fleur.

ALBERT
Ouvre-moi, Fleur...

FLEUR
Va-t'en ! Laisse-moi tranquille.

ALBERT
Fleur, s'il te plait...
Il y a une fête chez Eric ce soir, on t'emmène avec nous.
Ça te dit ? J'ai négocié avec papa, il est ok... Fleur ?

Elle lui ouvre, en pleurs.

ALBERT
Mais qu'est-ce qui t'arrive ?...

43) MAISON PARENTS SACHA / PERRON / SALON... EXT/INT. NUIT

ALBERT et FLEUR devant la porte :

FLEUR
Pas d'esclandre, hein ? Tu m'as promis : on prend mon écharpe et on se casse.

ALBERT
T'inquiète.

FLEUR sonne. CLACOS ouvre, un joint à la bouche. ALBERT force le passage et pénètre dans la maison en poussant violemment CLACOS qui tombe à la renverse.

FLEUR
Al, arrête !

CLACOS
Oh, ça va pas la tête !

Dans le salon, SACHA, BIG DAV et deux filles sont en train de fumer des joints tout en écoutant de la musique. Voyant ALBERT débouler, SACHA s'empare d'un sabre de samouraï accroché au mur. Il sort le sabre de son fourreau et menace ALBERT :

SACHA
Tu sors de chez moi, toi, ou je te coupe en deux !

ALBERT reste imperturbable. SACHA tremble, les autres ne bougent pas.

ALBERT

Ça doit être toi, Sacha. Ecoute-moi bien. Aujourd'hui tu as fait couler deux choses : le sang et les larmes de ma petite sœur.

Tête de FLEUR un peu honteuse. Une des filles ricane.

ALBERT

A partir de maintenant je ne veux plus que tu la regardes, je ne veux même plus que tu la croises, si tu la vois tu changes de trottoir, c'est compris ?

Du plat de la main, ALBERT repousse la lame du sabre sans que SACHA n'oppose aucune résistance, tétanisé par son regard furieux.

Apercevant l'écharpe de FLEUR posée sur le portemanteau, ALBERT la saisit.

Puis il entraîne sa sœur dehors et claque violemment la porte. Il lui tend l'écharpe.

FLEUR la prend et l'enroule autour de son cou, cachant presque entièrement son visage.

44) LOFT ERIC ... INT. NUIT

La fête bat son plein : le petit loft d'ERIC (25 ans) est bourré de monde.

Aux platines, RAPHAËL lance *Smells like teen spirit*, Nirvana.

FLEUR, CLARA et PRUNE dansent au milieu du salon, elles sautent en l'air, déchaînées.

Sur le canapé, ALBERT (qui n'arrête pas de regarder sa montre) boit une bière avec ERIC.

ERIC

... Tu mets une première capote et tu la recouvres de Baume du Tigre. Après, par-dessus, tu mets une seconde capote. Et là c'est comme si t'avais un signal d'alarme : parce que si la capote du dessus éclate, crois-moi que la nana va hurler.

ALBERT

C'est horrible.

ERIC

C'est la méthode du Tigre.

ALBERT le regarde atterré, entre incrédulité et envie de rire. Il se lève et part se chercher une bière. ERIC reste sur le canapé à observer FLEUR danser. Très sexy.

FLEUR croise son regard, elle est ravie de l'attention qu'il lui porte. Elle lui sourit.

ERIC finit par se lever pour la rejoindre sur la piste, en esquissant un pas de danse.

Retour aux platines, RAPHAËL aux prises avec un type bourré :

TYPE

Hey, excuse-moi ! T'as pas Abba ?

RAPHAËL

Non, j'ai pas, non.

TYPE

Et Les Bananarama, t'as pas ?

RAPHAËL

Non j'ai pas.

TYPE

Et Eagles ?

RAPHAËL

Ta gueule...

Le type repart. Sa bière à la main, ALBERT s'approche de RAPHAËL. Il vient de se rendre compte que FLEUR et ERIC se sont maintenant isolés sur le balcon.

ALBERT

Non mais je le crois pas. Regarde-moi ça, il est en train de draguer Fleur, là !

RAPHAËL

Mais laisse-la vivre un peu...

ALBERT

Regardant à nouveau sa montre.

Et l'autre, qu'est-ce qu'il branle ?! Ça fait une heure qu'il devrait être là !

RAPHAËL

Destresse...

RAPHAËL hausse les épaules. ALBERT se contient, avale une gorgée de bière, mais ne peut s'empêcher de les observer en coin.

Sur le balcon, FLEUR et ERIC discutent tout en fixant le ciel.

FLEUR

Deneb Alfa quoi ?

ERIC

Deneb Alpha Centauri, une étoile qui se trouve à 1600 années lumières de la Terre. Ça veut dire que son image met 1600 ans à nous parvenir. D'ailleurs Deneb Alpha Centauri a très bien pu mourir depuis longtemps, mais on voit encore sa lumière.

FLEUR

Mais si elle n'est pas morte ? Si ça se trouve en plus elle est habitée ? Et si quelqu'un nous observe en ce moment de ton étoile ?

ERIC

Alors ce n'est pas nous qu'il voit, plutôt des Gaulois ou des Romains, je ne sais pas. En revanche si quelqu'un nous observe de Deneb Alpha Centauri dans 1600 ans, là il nous verra toi et moi, sur ce balcon.

FLEUR est sous le charme. ERIC plonge ses yeux dans les siens, il lui caresse le dos. De l'autre côté de la pièce, voyant ça, ALBERT fulmine :

ALBERT

Tu ne veux pas aller lui parler, parce que moi si j'y vais je vais m'énerver.

RAPHAËL

T'es lourd...

A cet instant, ROBERT arrive chez ERIC. La porte d'entrée donnant sur le balcon, il tombe nez à nez avec FLEUR et ERIC. D'abord surpris par le spectacle de sa fille avec un homme, il passe finalement en essayant de se faire discret.

Au moment où ROBERT entre dans le salon, ALBERT lui saute quasiment dessus, tout en saisissant violemment FLEUR par le bras :

ALBERT

Qu'est-ce que tu fous, tu devais la ramener, non ?
T'avais dit minuit, il est plus d'une heure !

ROBERT

Hein ?...

FLEUR

Lâche-moi, tu me fais mal !

RAPHAËL abandonne les platines et intervient :

RAPHAËL

Allez, lâche-là, maintenant.

ALBERT

Ta gueule, toi !

ROBERT

Oh, ça suffit, tu vas te calmer !

ALBERT

Me gueule pas dessus, c'est toi qui déconnes, là !

ROBERT

Je te parle comme je veux, je te rappelle que je suis ton père.

La tension entre ROBERT et son fils aîné est à son comble. ALBERT ne trouve plus ses mots, il ne peut que regarder son père avec haine, en serrant son poing d'une rage impuissante. RAPHAËL intervient en poussant légèrement son frère.

RAPHAËL

Qu'est-ce qui t'arrive, là ? Calme-toi, bordel !

ALBERT

Tu ne me pousses pas comme ça, petit con !

Le poing d'ALBERT part et percute le nez de RAPHAËL dans un craquement sourd.

ALBERT

Espèce de raté, va !

RAPHAËL

Mais pour qui tu te prends ? Connard ?!

Le nez en sang, RAPHAËL lève son poing pour frapper son frère, mais il se retient et s'en va. Début musique : *Summertime*, Janis Joplin.

45) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

Il neige. ROBERT et FLEUR traversent le jardin, FLEUR se blottit contre son père. De la maison, on entend Janis Joplin poussé à plein volume. Derrière la fenêtre du salon, ROBERT et FLEUR aperçoivent MARIE-JEANNE affalée sur le canapé en train de fumer le joint confisqué à sa fille tout en chantant sur le morceau de Janis Joplin. ROBERT et FLEUR se regardent, étonnés.

FLEUR

Tu vois, papa, c'est ça être grunge...

46) SUPPRIMÉE

47) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. NUIT

L'espace. Des étoiles. Une voûte céleste. Allongée dans son lit, FLEUR regarde le ciel d'étoiles phosphorescentes collées sur le plafond juste au-dessus d'elle. Son regard se focalise sur une étoile plus brillante que les autres. Elle allume la lumière, glisse la main sous son matelas pour récupérer un cahier. Elle commence à écrire :

FLEUR

Voix off.

Vendredi 3 décembre 93. Le premier jour du reste de ma vie...

FLEUR entend le rire de sa mère depuis le salon.

48) MAISON DUVAL / ESCALIER / SALON... INT. NUIT

Assise en haut des escaliers, FLEUR regarde avec tendresse MARIE-JEANNE et ROBERT qui dansent amoureusement dans le salon. Tout en dansant, ROBERT tire une latte sur le joint puis le repasse à sa femme.

49) LOFT ERIC / SALLE DE BAINS... INT. NUIT

ALBERT se passe de l'eau sur le visage. Relevant la tête, il aperçoit dans le reflet du miroir de la salle de bains, une goutte de sang sur sa chemise.
PRUNE entre et s'approche dans son dos. Elle l'enlace, il ne réagit pas.

50) RUE... EXT. NUIT

RAPHAËL marche dans la rue, sous la neige. Son nez se remet à saigner. Il s'arrête et tente de stopper l'hémorragie en basculant la tête en arrière. Il regarde le sang sur sa main.
Fermeture au noir.

51) AGENCE ANPE / SALLE D'ATTENTE / BUREAU... INT. JOUR

RAPHAËL attend son tour assis seul dans la salle d'attente d'une ANPE.
Sur le mur, un écran digital passe du 6 au 7. RAPHAËL se lève et entre dans le bureau d'un agent de l'ANPE. Les deux hommes se saluent comme si c'était la première fois qu'ils se voyaient.

52) AGENCE ANPE / SALLE D'ATTENTE / BUREAU... INT. JOUR

Un autre jour, RAPHAËL attend dans la même salle d'attente un peu plus remplie.
Sur le mur, l'écran digital passe du 78 au 79. RAPHAËL se lève et entre dans le bureau du même agent. Les deux hommes se serrent la main.

53) AGENCE ANPE / SALLE D'ATTENTE / BUREAU... INT. JOUR

Un troisième jour, RAPHAËL attend toujours, la salle d'attente est maintenant bondée.
L'écran digital passe du 765 au 766. Il se lève et entre dans le bureau de l'agent. Les deux hommes se claquent la main à l'américaine, avec une combinaison de gestes très étudiés ; ils sont contents de se voir.

54) AGENCE ANPE / SALLE D'ATTENTE / BUREAU... INT. FIN DE JOURNEE

Encore un autre jour : la salle d'attente est déserte, l'agence fermée, l'écran digital éteint.
En arrière plan, une femme de ménage passe l'aspirateur. Dans le bureau, RAPHAËL joue de la guitare tandis qu'en face de lui, l'agent de l'ANPE boit une bière.
Fermeture au noir.

55) TOILETTES BOITE DE NUIT... INT. NUIT

Point de vue sur un jet d'urine aspergeant l'émail sale d'un WC. Pano bas/haut sur une multitude de graphes, citations et dessins obscènes tagués sur le mur au dessus du WC. Nous sommes dans les toilettes d'une boîte de nuit. Les basses font vibrer les murs. Dans un état second, RAPHAËL (26 ans) regarde les graphes, l'air hagard. Puis, à l'aide d'une de ses clés, il grave à son tour quelque chose sur le mur (que nous ne voyons pas tout de suite). Il regarde son œuvre, content de lui, puis il sort des toilettes. Retour sur le mur pour découvrir ce qu'a gravé RAPHAËL : « *MAGIC FINGERS* ». La minuterie des toilettes de la boîte s'éteint. Seules les lettres gravées ressortent :

MAGIC FINGERS*22 juin 1996***56) LOFT ERIC / CHAMBRE RAPHAËL... INT. JOUR**

Le réveil sonne. RAPHAËL, encore tout habillé sur son lit, ouvre les yeux.

57) LOFT ERIC / SALLE DE BAINS... INT. JOUR

RAPHAËL ouvre l'armoire à pharmacie et prend une boîte d'aspirines : vide.

58) LOFT ERIC / CHAMBRE ERIC... INT. JOUR

RAPHAËL cogne à la porte de la chambre d'ERIC. Un temps, pas de réponse. Il entre discrètement dans la chambre en désordre. Endormis sur le lit, ERIC (28 ans) et une jeune femme. Sur la pointe des pieds, RAPHAËL s'approche de la table de chevet. Il ouvre un tiroir et trouve un tube d'aspirines ; il le prend.

59) LOFT ERIC / CUISINE... INT. JOUR

La tête toujours dans le brouillard, RAPHAËL regarde fixement la cafetière dans laquelle le café s'écoule lentement. Il avale deux cachets d'aspirine et glisse le tube dans sa poche. ERIC le rejoint.

ERIC

Salut.

RAPHAËL

Lu.

ERIC

Ça va ?

RAPHAËL

Va.

ERIC s'assied en face de RAPHAËL qui sert deux tasses de café.

NADIA, la fille qui se trouvait dans le lit d'ERIC, les rejoint. Ambiance tendue du matin.

NADIA

Bon ben j'y vais.

ERIC

Ouais. Ben salut.

NADIA

Salut.

RAPHAËL

Lu.

Elle s'en va en claquant la porte.

RAPHAËL

C'était qui ?

ERIC

Je ne sais pas... Ah la vache, tu pues l'alcool, c'est une infection ! Sympa le petit-dèj avec toi !

Sourire aux lèvres, RAPHAËL touille son café interminablement, comme le reste de sa famille. ERIC sort une tranche de pain de mie d'un paquet : c'est la dernière. Il met la tranche dans le grille-pain posé sur la table, sous le regard envieux de RAPHAËL.

Puis ERIC lui montre la grosse pile de lettres posées sur la table :

ERIC

T'as l'intention de l'ouvrir un jour, ton courrier, ou t'attends d'avoir une secrétaire ?

Pour toute réponse, RAPHAËL prend une lettre au hasard et l'ouvre en soupirant.

ERIC

Au fait, tu cherches toujours un appart ? Non, parce que ça fait quand même plus de six mois que tu végètes ici... c'est pas que je veux te foutre dehors, non, mais bon...

RAPHAËL

On est quel jour ?

ERIC

Arrête, tu sais très bien quel jour on est, gros malin. C'est le mariage d'Albert aujourd'hui.

RAPHAËL

Ah ouais, c'est vrai... tu y vas ?

ERIC

Je suis témoin.

RAPHAËL

Témoin... de cette mascarade.

ERIC

Arrête... tu dis ça parce que t'es encore bourré. C'est ton frère quand même.

RAPHAËL

Vaut mieux être bourré que con, ça dure moins longtemps.

La tranche de pain de mie s'éjecte du grille-pain. ERIC tend sa main pour la prendre, mais RAPHAËL est plus rapide. Il croque dedans avec un large sourire.

60) APPARTEMENT PIERRE... INT. JOUR

PIERRE ouvre la porte : RAPHAËL est sur le palier.

RAPHAËL

J'ai pas pris de bouteille aujourd'hui. J'ai pas eu le temps de passer à la maison.

PIERRE

Entre...

Ellipse...

PIERRE débouche une bouteille poussiéreuse. Il a pris un coup de vieux, ses gestes sont plus lents, moins précis.

PIERRE

Réserve *très* personnelle...

Un peu écœuré, RAPHAËL regarde fixement son grand-père verser le vin dans son verre. Il a une hallucination : à la place du vin, le verre se remplit de sable. Un parfum de rituel entre les deux hommes...

PIERRE

Allez, vas-y, je t'écoute.

RAPHAËL saisit le verre, le garde à distance de son nez et observe la texture du vin :

RAPHAËL

Robe transparente... nuances pourpres... reflets orangés.

RAPHAËL agite son verre et le porte à son nez. Il a immédiatement un haut-le-cœur.

PIERRE l'encourage du regard tout en essuyant ses lunettes.

Hésitant, RAPHAËL approche à nouveau le verre de son nez.

RAPHAËL

Premier nez... Fruits confiturés.

Agitant son verre.

A l'aération les notes deviennent plus... comment dire...

RAPHAËL devient verdâtre. Il éloigne à nouveau le verre de lui.

PIERRE porte son verre à son nez. Son visage change soudain d'expression.

PIERRE

Plus végétales...

RAPHAËL

C'est ça... Typique du Saint-Émilion, non ?

PIERRE ferme les yeux, comme si ce vin réveillait en lui des souvenirs. Et, alors qu'il n'a toujours pas porté son verre à ses lèvres, il enchaîne :

PIERRE

En milieu de bouche, on retrouve ces fruits bien mûrs, confortables, accueillants... des notes d'épices aussi, poivre, piment doux... et de terre mouillée...

RAPHAËL le regarde étonné.

PIERRE

Ce vin je l'ai bu tous les jours pendant plus d'un an. Ton père ne t'a jamais raconté ça ? Pendant l'Occupation je faisais un peu de résistance, pas grand-chose, mais suffisamment pour être arrêté par la Gestapo. J'ai réussi à m'échapper. J'ai fui jusque dans le Bordelais où une famille de viticulteurs a pris le risque de me cacher. Je suis resté là-bas jusqu'à la Libération, planqué dans leur cave.

RAPHAËL

La cave où ils ont stocké ce vin...

PIERRE

Le Château Sainte-Claudine. Du prénom de leur fille... ta grand-mère.

RAPHAËL

Et après ?

PIERRE

Avec ta grand-mère on a pris la succession et on a continué à faire du vin. Et à sa mort j'ai tout vendu, les vignes, le domaine, l'appellation...

Je n'ai jamais osé ouvrir une de ces bouteilles... même les meilleures odeurs peuvent être douloureuses.

RAPHAËL

C'est si douloureux, te souvenir d'elle ?

PIERRE

Non, je crois que je voulais juste garder ces bouteilles encore un peu, mais bon, maintenant...

Tu sais, tout ici me rappelle ta grand-mère, tout. Ces bibelots qu'elle a chinés... ce fauteuil, c'était son préféré, je la vois encore s'installer dedans, croiser ses jambes, me sourire...

RAPHAËL sort le tube d'aspirines et avale à nouveau un cachet.

RAPHAËL

Tu veux dire que cet appartement c'est un peu comme... une machine à voyager dans le temps ?

Sourire de PIERRE.

61) RUE... EXT. JOUR

RAPHAËL en scooter. Début musique : *In Pursuit Of Happiness*, The Divine Comedy.

62) MAISON DUVAL / SALON... INT. JOUR

RAPHAËL pénètre discrètement dans la maison, comme s'il ne voulait pas qu'on le voit. Tout en montant les escaliers sur la pointe des pieds, il entend MARIE-JEANNE (48 ans) crier sur FLEUR (18 ans) :

MARIE-JEANNE

Voix off.

Fleur ! Je te demande de m'aider à faire les plans de tables et tu fais n'importe quoi ! Tu as placé tante Anna à côté de son cousin Jean !

FLEUR

Voix off.

Et alors !

MARIE-JEANNE

Voix off.

Et alors ça fait 25 ans qu'ils ne se parlent plus !

FLEUR*Voix off.*

Et bien ça sera l'occasion !

63) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL ... INT. JOUR

RAPHAËL ouvre la porte de son ancienne chambre transformée depuis son départ de la maison en chambre d'ami. Il regarde la pièce avec nostalgie. Puis il ouvre une grande armoire qui contient ses anciennes affaires : livres, objets, affiches... Et entreprend de réaménager sa chambre d'adolescent exactement comme elle était quand il avait 18 ans. Il déplace les meubles, branche les lampes, scotche les posters...

64) MAISON DUVAL / BUREAU (EX CHAMBRE ALBERT)... INT. JOUR

En entrant dans le bureau (où les murs sont couverts d'étagères sur lesquelles trône la collection de disques de ROBERT), RAPHAËL surprend son père (51 ans), pieds nus, en train de photographier plusieurs pochettes de vinyles étalés sur le sol. Il le regarde, étonné. ROBERT le remarque :

ROBERT

Tiens, t'es là, toi ?

RAPHAËL

Qu'est-ce que tu fais ?

ROBERT

Vu le monde qu'il y aura ce soir à la maison, je préfère anticiper. Je vais envoyer ces clichés à mon assureur.

RAPHAËL

Ah ouais, c'est cool, comme ça il assurera aussi tes pieds.

ROBERT se rend compte que ses pieds sont dans le champ de son objectif, il les recule. RAPHAËL aperçoit un album. Il s'en saisit et regarde la pochette avec un sourire satisfait.

RAPHAËL

Je peux ?

65) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL... INT. JOUR

Dans sa chambre transformée à l'identique de ce qu'elle était une dizaine d'années auparavant., RAPHAËL pose le vinyle sur la platine et s'allonge sur le lit.

Début musique. Il ferme les yeux... ouvre les yeux à nouveau, les referme... la musique est psychédélique à souhait... il ouvre une dernière fois les yeux, à moitié... et les referme définitivement. Noir.

RAPHAËL se réveille. Au milieu de la chambre, un adolescent aux cheveux longs se contorsionne la musique en faisant semblant d'avoir une guitare entre les mains : c'est RAPHAËL lui-même à 19 ans.

Sur le lit, RAPHAËL (26 ans) hallucine.
Le jeune RAPHAËL regarde sa montre et sort de la chambre en courant.

66) PARKING BOITE DE NUIT... EXT. FIN DE JOURNEE

ROBERT (44 ans) et RAPHAËL (19 ans) traversent un parking.
En surimpression : Automne 1989.

RAPHAËL

You Shook Me All Night Long d'AC/DC. Angus Young, c'est le plus grand, quand il part dans ses solos, y'a pas mieux, ça tricote dans tous les sens !
Il imite Angus Young.

ROBERT

Angus Young, pfff... tu parles. Le mec connaît trois accords. Il est devenu célèbre grâce à son *duck-walk*. Et même ça il l'a volé à Chuck Berry.

RAPHAËL

Ah bon ? Hendrix, alors ? *Voodoo Child*, c'est mystique !

ROBERT

Ah ça oui c'est déjà mieux, c'est sûr. Mais c'est pas le plus grand solo de guitare du rock.

RAPHAËL

Mais c'est qui alors ?! Pink Floyd ? Van Halen ? Je sais pas moi ! Led Zep? Ozzy Osbourne? Bon Jovi ?

ROBERT

Lynyrd Skynyrd. Free Bird. Allan Collins et sa Gibson Explorer blanche et or. Ça c'est du solo qui dépote. Cinq minutes de folie. T'as plus qu'à serrer les dents et prier pour que tes doigts ne fondent pas.
Ils arrivent devant la boîte de nuit.

Bon... Et sinon, on gagne quelque chose à ton truc, là ?

RAPHAËL

Bien sûr. Le vainqueur de ce soir participera à la finale mondiale en Finlande, et là ça rigole plus : 20 000 participants venus des quatre coins du monde.

ROBERT

Tu plaisantes ?

RAPHAËL

Mais non. Tu sais y a des gens pour qui tout ça c'est plus qu'une passion, c'est toute leur vie...

67) SALLE DE CONCERT... INT. NUIT

HELLBOY, un type déguisé en démon, cheveux rouges dressés sur la tête, surgit sur la scène et la musique commence (une version hard rock de *Jeux Interdits*, Motörhead). Bondissant comme un singe, l'homme se livre corps et âme à une époustouflante prestation d'Air Guitar : discipline qui consiste à jouer de la guitare... sans guitare.

Dans la petite salle de concert, le public est déchaîné.

Adossé contre le mur du fond, ROBERT se prend la tête dans les mains, consterné.

68) SALLE DE CONCERT / LOGES... INT. NUIT

Dans les loges, RAPHAËL est assis à côté de METAL MAN, un jeune hardos habillé à la manière d'Angus Young (petite casquette, blazer, short, chaussures vernies et chaussettes blanches de jeune écolier anglais). RAPHAËL regarde discrètement METAL MAN qui s'entraîne à faire des gammes sur une guitare invisible.

Un organisateur entre dans la loge :

ORGANISATEUR

Metal Man. En piste.

METAL MAN sort de la loge en exécutant le fameux *duck-walk* d'Angus Young.

Au même moment, MOÏRA (20 ans), une jeune femme au look déjanté entre dans la loge.

Elle pose son étui de guitare par terre tout en regardant METAL MAN s'éloigner.

MOÏRA

Ça doit bien faire le troisième type déguisé en Angus Young que je croise.

RAPHAËL

Angus Young, pfff... Le mec il connaît trois accords de guitare. Il est devenu célèbre grâce à son *duck-walk*. Et même ça il l'a volé à Chuck Berry.

Elle lui sourit. Il lui montre l'étui de guitare d'un signe de la tête.

RAPHAËL

Tu joues vraiment de la guitare ?

MOÏRA

Ah ça, non, c'est l'étui de ma guitare invisible.

Je plaisante. Je donne des cours.

Et toi ? Tu joues aussi ?

RAPHAËL

Non. A l'école j'ai fait un peu de flûte comme tout le monde. Mais la guitare... Tu me donnerais des cours ?

MOÏRA

C'est quoi ce plan de drague que tu me fais là ?

RAPHAËL

Non, non, c'est pas un plan de drague, je t'assure...

MOÏRA

Domage... Je suppose que c'est pas ton genre, c'est ça ?

Elle le dévisage.

Non, toi tu dois être... attends, laisse-moi deviner... romantique. Du genre à être encore amoureux de la plus belle fille de ton école alors que ça fait quinze ans que tu n'as plus de nouvelles ?

RAPHAËL

Sarah Chevalier... non mais ça y est, j'ai fait une croix sur elle.

MOÏRA

J'en étais sûre. Tu es peut-être même carrément du genre à tomber amoureux d'une fille à qui tu n'oseras jamais parler.

RAPHAËL

Non... je te parle, là.

MOÏRA sourit, surprise. RAPHAËL est complètement sous le charme. C'est à ce moment que l'organisateur revient :

ORGANISATEUR

Baby Stardust, c'est ton tour.

MOÏRA se lève tout en se tournant vers RAPHAËL qui lui sourit.

RAPHAËL

Baby Stardust...

A l'organisateur.

Et moi, je passe quand ?

ORGANISATEUR

Magic Fingers... tu passes juste après.

Sourire de MOÏRA. Avant de sortir de la loge, elle se tourne vers RAPHAËL :

MOÏRA

A tout à l'heure... Magic Fingers.

69) SALLE DE CONCERT / BAR... INT. NUIT

RAPHAËL rejoint son père qui fume une cigarette en buvant une bière accoudé au bar au fond de la salle.

RAPHAËL

Ça va être à moi, là.

Ensemble, ils assistent au show complètement barré de MOÏRA qui fait semblant de jouer de la guitare électrique sur un morceau de Hard Rock.

Regard de ROBERT sur son fils qui n'arrive pas à détacher ses yeux de MOÏRA.

ROBERT

Tiens au fait, montre-moi comment tu la tiens ta guitare invisible ?

RAPHAËL se met en position, comme s'il avait une guitare entre les mains.

ROBERT

Les plus grands guitar-hero, ils jouent tous sur des Fender Stratocaster qui ont des manches plus longs que les autres guitares ? Eloigne un peu tes mains.

RAPHAËL rectifie sa position.

ROBERT

Voilà. Sinon, tu peux aussi la tenir légèrement de travers, comme ça, à la Frank Zappa

Il lui montre. RAPHAËL s'exécute.

ROBERT

Et n'hésite pas à avoir le visage bien expressif. Hendrix, par exemple, quand il sortait ses notes les plus aiguës dans les solos, il faisait toujours la même grimace, comme s'il avait plongé ses doigts dans une rivière bourrée de piranhas. Comme ça.

ROBERT se mord la lèvre inférieure. RAPHAËL l'imité.

Ellipse...

RAPHAËL entre sur la scène sous les applaudissements du public. Pas de déguisement pour lui, juste un bandeau très peace and love dans ses cheveux longs.

ROBERT ne peut s'empêcher d'esquisser les prémices d'un sourire.

Très sérieusement, RAPHAËL fait semblant d'accorder sa guitare imaginaire, ce qui fait rigoler le public et sourire franchement son père.

Silence. La musique commence et RAPHAËL, très concentré, se met à faire semblant de jouer de la guitare.

Le sourire de ROBERT s'élargit encore. RAPHAËL continue son numéro, le morceau s'accélère, le public est surexcité.

70) TAXI ROBERT... INT. NUIT

Nous sommes au début de l'automne, les fenêtres du taxi sont grandes ouvertes. ROBERT conduit, enthousiaste. Assis à ses côtés, RAPHAËL semble un peu déçu.

ROBERT

Je t'assure, c'est comme si cette guitare tu l'avais eue entre les mains, je sentais les vibrations des cordes dans mon cœur. C'était fabuleux... Mais, qu'est-ce qui t'arrive ? Ça ne va pas ?

RAPHAËL

Non mais c'est cette fille, là. Elle a disparu sans me dire au revoir. C'est plutôt mal parti nous deux, non ?

ROBERT

Tu sais, avec ta mère, Dieu sait que c'était pas bien parti non plus : c'était le dernier jour de vacances et on n'habitait pas la même ville, a priori aucune chance pour qu'on se recroise. Et pourtant...

RAPHAËL regarde son père avec un léger regain d'espoir, tout en calant ses mains dans les poches de son blouson. Il en ressort un bout de papier qu'il déplie, étonné :
« Pour les cours de guitare : Moïra "Baby Stardust" ». Suivi d'un numéro de téléphone.
RAPHAËL regarde le numéro longuement, il se concentre. Gros plan sur le numéro.
Le temps semble s'arrêter...

71) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL... INT. JOUR

RAPHAËL (26 ans) est toujours endormi sur son lit. Il fronce les sourcils dans son sommeil, comme s'il se concentrait.

72) TAXI ROBERT... INT. NUIT

Retour dans le taxi. ROBERT se tourne vers RAPHAËL, aux anges, qui regarde toujours le bout de papier.

ROBERT

C'est quoi ?

RAPHAËL

Elle m'a laissé son numéro...

ROBERT

Pas si mal parti que ça alors.

RAPHAËL lui sourit, mais au même moment le papier lui échappe des doigts et s'envole par la fenêtre ouverte.

73) ROUTE / CIMETIÈRE... EXT. NUIT

Plan large : le taxi est arrêté sur le bord de la route, en face d'un cimetière. Penchés sur les tas de feuilles mortes au pied des arbres, RAPHAËL et ROBERT cherchent le bout de papier... en vain.

74) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL... INT. JOUR

RAPHAËL (de nouveau 26 ans) se réveille en sursaut. Il se lève et se précipite pour écrire sur un papier le numéro de téléphone que lui a laissé MOÏRA sept ans plus tôt. Il regarde fixement le numéro qu'il vient d'écrire. Un temps d'hésitation. Puis il s'empare du téléphone et compose le numéro.

REPONDEUR

Vous êtes chez Moïra, vous pouvez laisser un message.

RAPHAËL

Bonjour Moïra... c'est un message de Raphaël Duval... on s'est rencontrés il y a six ou sept ans, à un concours de guitare... sans guitare et... voilà, je viens de retrouver ton numéro de téléphone et... tu peux me rappeler au 01 40 35 07 85... Raphaël Duval...

Il va raccrocher mais retient son geste.

Enfin non, euh... Magic Fingers.

75) ROUTE / CIMETIÈRE... EXT. JOUR

En costard sur son scooter, RAPHAËL, passe devant l'endroit où il a perdu le bout de papier sur lequel Moïra avait inscrit son numéro de téléphone. Il affiche l'air victorieux de celui qui a réussi à dépasser un coup du destin.

76) MAIRIE... INT. JOUR

Echange de consentements entre ALBERT & PRUNE (28 ans tous les deux).

ALBERT

Oui.

Frémissements dans la salle. C'est à ce moment-là que RAPHAËL fait son entrée, très remarquée. Tout le monde se tourne vers lui. ALBERT lui sourit. RAPHAËL s'assied à côté de ROBERT, lui-même assis à côté de MARIE-JEANNE, assise à côté de FLEUR. ERIC, en tant que témoin du marié, n'est pas loin non plus.

MARIE-JEANNE

A voix basse.

T'es gonflé quand même.

RAPHAËL

Quoi, il n'a pas dit « oui » encore.

FLEUR

Si, justement.

ROBERT

A l'instant.

RAPHAËL

Euh, monsieur le maire, excusez-moi... ça m'embête d'avoir à vous demander ça mais vous ne pourriez pas revenir un petit peu en arrière ? Vous savez, là où mon frère doit dire « oui »... ou « non ».

Rires dans l'assemblée. Froncement de sourcils du maire.

ALBERT

Au maire.

En plus ça m'arrange parce que je ne l'ai pas très bien dit. Je peux faire mieux.

Clin d'œil à RAPHAËL. Tête de PRUNE.

LE MAIRE

Voix off.

Bon, exceptionnellement nous allons reprendre l'échange de consentements.

Soulagement dans l'assemblée.

ROBERT se penche à nouveau vers RAPHAËL :

ROBERT

Dis-moi, Raph, tu as vu ton grand-père aujourd'hui ?

RAPHAËL

J'ai déjeuné avec lui, ouais. Comme tous les samedi.

ROBERT

Il t'a dit qu'il serait là ?

RAPHAËL

Ben ouais.

ROBERT

Qu'est-ce qu'il fout encore ?...

En même temps, en off, on entend la cérémonie qui continue :

LE MAIRE*Voix off.*

Albert Louis Duval, acceptez-vous de prendre pour épouse Prune Marie Laffont ?

ALBERT*Voix off.*

Oui.

77) APPARTEMENT PIERRE... INT. JOUR

Dans le salon de son grand-père, RAPHAËL au téléphone. La tonalité.

RAPHAËL

Papa c'est moi.

ROBERT

Alors, tu l'as trouvé ?

RAPHAËL

Viens s'il te plait.

RAPHAËL raccroche le téléphone et s'assied sur le fauteuil. En face de lui, le corps de PIERRE en costume noir, allongé immobile sur le canapé.

Assis sur le buffet, le chat regarde fixement les bibelots autour de lui. Il s'approche de la boule souvenir des pyramides de Gizeh et la renifle. RAPHAËL ne peut s'empêcher d'avoir un sourire nerveux. Sur la table, le petit sablier. RAPHAËL le prend et le retourne. La minute commence à s'écouler. Le sourire de RAPHAËL se transforme en larmes.

78) MAISON DUVAL / JARDIN / BARNUM... INT. FIN DE JOURNEE

Arrivée de RAPHAËL et de ROBERT. La réception pour le mariage d'ALBERT et PRUNE est sur le point de commencer. Des serveurs portent des caisses de Champagne, quelques invités arrivés en avance boivent déjà une coupe sous le barnum dressé dans le jardin. ERIC teste la sono, FLEUR regarde les disques.

ROBERT se dirige vers MARIE-JEANNE, en pleine conversation avec PRUNE.

ROBERT

Qu'est-ce que ça veut dire ! Vous n'avez pas annulé ?!

MARIE-JEANNE

Ecoute, chéri, ce n'est pas si simple, alors s'il te plait.

PRUNE

Non mais Robert, ce n'est pas possible, on ne peut pas annuler comme ça. Je suis désolée. Je suis très peinée pour votre père mais... je pense que lui aussi, il aurait aimé que la fête continue.

ROBERT

La fusillant du regard.

Ne pense pas à la place de mon père.
Vous avez le cœur à faire la fête, vraiment ?

MARIE-JEANNE

C'est leur mariage, c'est à eux de décider. Chéri, ton père est mort, tu ne peux plus rien y faire. Mais aujourd'hui ton fils se marie. Alors pense aussi à lui.

ROBERT ne trouve rien à répondre. Il fonce vers la sono et, hors de lui, donne un coup de pied magistral dans une des enceintes. FLEUR et ERIC s'écartent, choqués. ALBERT fonce sur son père.

ALBERT

Non mais qu'est-ce qui te prend, là, t'es malade ?! Tu veux foutre en l'air mon mariage, c'est ça ?

ALBERT a saisi son père par le col, RAPHAËL intervient pour les séparer.

RAPHAËL

Al ! Notre grand-père est mort, putain !

MARIE-JEANNE

Ça suffit maintenant ! Tout le monde se calme !

ROBERT

Ok. On aura qu'à pleurer demain.
Mais laisse-moi te dire quelque chose, Albert, je te trouve bien égoïste.

ALBERT

Me dis pas comment je suis s'il te plait, t'en as aucune idée. Tu ne m'as jamais regardé. Quand je pense que j'ai gesticulé toutes ces années devant ton nez sans que tu me voies. Jamais un encouragement, jamais un compliment, jamais rien !

ROBERT

Je te vois, là. Et je ne te reconnais pas.

ALBERT

Mais t'es comme ton père, incapable de reconnaître son propre fils.

ROBERT

Mon père ne me trouvait pas à la hauteur, c'est différent.

ALBERT

Non. Moi non plus je ne serais jamais à la hauteur. Tu sais pourquoi ? Parce que j'ai fait la connerie de te placer beaucoup trop haut ! Alors tu veux qu'on casse tout ? Mais allons-y ! On n'a qu'à tout péter !

Hors de lui, ALBERT s'empare d'une des platines et la jette violemment au sol (la musique s'arrête). Puis il renverse une table tout en hurlant :

ALBERT

Allez tous vous faire foutre !

Tout le monde le fixe, médusé.

79) RUE DEVANT MAISON DUVAL... EXT. NUIT

La réception ayant tourné court, la maison Duval se vide, les invités s'en vont. RAPHAËL démarre son scooter. ERIC, déjà sur sa moto, met son casque. FLEUR sort de la maison en courant au moment où ils s'apprêtent à partir.

FLEUR

Attendez-moi ! Je peux venir avec vous ?

ERIC

Monte...

Elle s'installe derrière ERIC qui démarre. RAPHAËL les suit en scooter.

80) LOFT ERIC... INT. NUIT

ERIC et FLEUR entrent dans l'appartement d'ERIC. RAPHAËL passe en trombe entre eux, en les bousculant à moitié. Il fonce vers les toilettes.

RAPHAËL

Hou la la !

A peine a-t-il posé son casque qu'ERIC prend FLEUR par la taille et l'embrasse. FLEUR se laisse faire quelques secondes puis le repousse doucement.

FLEUR

Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

ERIC

Excuse-moi, je n'ai pas pu résister. Tu es tellement belle.

FLEUR

Tu ne m'auras pas par la flatterie. Et puis t'es gonflé, je te rappelle que c'est toi qui m'a larguée.

ERIC

Tu... tu veux une bière ?

Fleur acquiesce d'un signe de la tête.

Mécaniquement, ERIC appuie sur la touche « messages » du répondeur et va dans la cuisine.

REPONDEUR

Vous avez 3 nouveaux messages.

Eric, salut c'est Nadia, tu te souviens, on a passé la nuit ensemble. Juste pour te dire que t'es quand même un beau salaud. Ciao.

FLEUR écoute le message, on sent de la colère et de la tristesse qui montent en elle.

ERIC revient de la cuisine avec des bières, il écoute la fin du message, gêné.

ERIC

Ce n'est pas ce que tu crois. J'ai changé, tu sais.

FLEUR

Oh mais je ne crois rien.

REPONDEUR

Salut Eric, c'est Sandrine... je vais au Rex ce soir, je ne sais pas si tu y seras, mais ce serait cool qu'on se voit.

J'ai très, *très* envie de te voir...

Le message continue en off.

Cette fois, FLEUR a les larmes aux yeux.

FLEUR

Ah ouais, t'as vraiment changé.

ERIC

Ecoute... je crois qu'il y a un malentendu, on a couché ensemble une fois et...

FLEUR

Arrête, s'il te plait. Laisse tomber. Je n'ai pas envie que tu me baratines comme toutes les autres.

ERIC

Je ne te baratine pas, Fleur, toi c'est différent. Tu es la sœur de mes deux meilleurs amis, et si je ne suis pas allé plus loin avec toi, c'est pour ne pas te faire du mal.

FLEUR

Trop tard, tu *m'as* fait du mal.

REPONDEUR

Allo Magic Fingers... tu sais que jamais un garçon n'a mis autant de temps pour me rappeler ? J'attends ton coup de fil...

ERIC efface les messages d'un geste sec. FLEUR a un petit sourire nerveux.

REPONDEUR

Messages effacés.

FLEUR

Magic Fingers... rien que ça.

ERIC

Mais c'est n'importe quoi, je ne sais même pas qui c'est celle-là !

FLEUR sort de l'appartement au moment où RAPHAËL revient (bruit de chasse d'eau). ERIC tente de rattraper FLEUR. Il se penche au-dessus de la cage d'escaliers.

ERIC

Fleur !

Elle descend les escaliers à toute vitesse. ERIC revient dans l'appartement. Installé sur le canapé, RAPHAËL se décapsule une bière. ERIC s'assied à ses côtés. Ils se regardent, ERIC s'apprête à se justifier. RAPHAËL le devance :

RAPHAËL

Ça ne me regarde pas !
Au fait, y avait pas de message pour moi ?

ERIC

Non.

RAPHAËL sort le tube d'aspirines de sa poche et fait tomber un cachet dans sa main.

RAPHAËL

Quelle journée...

Reconnaissant le tube, ERIC empêche RAPHAËL d'avaler le cachet.

ERIC

Attends, où t'as trouvé ça ?

RAPHAËL

Dans le tiroir de ta table de chevet, pourquoi ?

ERIC

Non tu déconnes... T'en a pris ?

RAPHAËL

Ouais.

ERIC

Combien ?

RAPHAËL

Ben je sais pas, trois, quatre... J'ai mal au crâne depuis ce matin, ça ne passe pas.

ERIC

Raph, ce n'est pas de l'aspirine... C'est des ecstas.

Tête de RAPHAËL.

ERIC

Des vieux ecstas de ma période punk. Ça fait des années qu'ils traînent là. À mon avis ils doivent être un peu psychotropeusement périmés. Mais bon quand même... T'as dû te faire un sacré trip.

Sur le fauteuil en face du canapé, RAPHAËL aperçoit MOÏRA. Il la regarde fixement. Elle lui sourit.

RAPHAËL

Ouais... un sacré trip.

Début musique : *That's life*, Franck Sinatra.

Plan large de l'appartement : le fauteuil est maintenant vide.

81) MAISON DUVAL / JARDIN / BARNUM... INT. NUIT

Seule au milieu de la salle de réception, MARIE-JEANNE regarde le buffet auquel personne n'a touché, elle prend un petit four qu'elle mange.

82) APPARTEMENT ALBERT & PRUNE... INT. NUIT

Assise sur le rebord de la baignoire en train de se remplir, PRUNE, toujours dans sa robe de mariée, pleure. A l'autre bout de l'appartement, ALBERT, dans son costume de marié également, est prostré sur le canapé. Perdu dans ses pensées, il joue avec son alliance.

83) ABRIBUS / BUS... EXT/INT. NUIT

FLEUR attend sous un abribus. Le bus arrive, elle monte. A l'intérieur, un couple et un vieux monsieur. FLEUR va s'asseoir tout au fond du couloir. Elle regarde un instant le couple qui s'embrasse, puis détourne les yeux vers le vieux monsieur. Ce dernier sort de sa poche un mouchoir en tissu avec lequel il essuie ses lunettes. Ce geste lui fait penser à son grand-père. FLEUR se met à pleurer.

84) APPARTEMENT PIERRE... INT. NUIT

Gros plan sur un formulaire de décès. Assis devant la table de la salle à manger, ROBERT sèche sur le numéro de sécurité sociale de son père. Il se lève et saisit le manteau de PIERRE qu'il ne peut s'empêcher de renifler, l'odeur semble lui rappeler des souvenirs. Dans une des poches il trouve le portefeuille, l'ouvre et tombe sur une vieille photo de lui enfant dans les bras de sa mère.

Fermeture au noir.

85) MAISON DUVAL / CHAMBRE ALBERT... INT. JOUR

Dans l'ancienne chambre d'ALBERT, MARIE-JEANNE pose une orange sur une commode devant laquelle elle a installé son appareil photo sur pied. Elle actionne le déclencheur à distance de l'appareil.

Ellipse...

Le lendemain, MARIE-JEANNE, habillée différemment, prend une nouvelle photo de l'orange toujours posée au même endroit.

Ellipse...

Gros plan sur un montage de toutes les photos de l'orange mises bout à bout : l'orange se décompose pour n'être plus qu'un amas de pourriture.

Ellipse...

Nouvel essai avec une fleur.

Ellipse...

MARIE-JEANNE réitère son expérience sur elle-même. Assise sur une chaise en face de son appareil, elle actionne le déclencheur à distance.

Gros plan sur l'obturateur de l'appareil photo qui se ferme.

Noir.

SI LA TERRE TOURNE, TU TOURNES AVEC ELLE

25 septembre 1998

86) MAISON DUVAL / CHAMBRE FLEUR... INT. NUIT

Dehors il pleut à verse, l'orage gronde.

La chambre de FLEUR est dans un état catastrophique : fringues par terre, nourriture en état de décomposition, cendrier qui déborde...

Assise sur le lit en désordre, MARIE-JEANNE (50 ans), au téléphone, l'agenda de FLEUR ouvert sur ses genoux à la lettre « A ».

Après quelques sonneries, une voix endormie décroche :

VOIX

Allo ?

MARIE-JEANNE

Bonjour monsieur, j'aurais voulu parler à Antoine s'il vous plait.

PERE ANTOINE

Antoine ?... Antoine il dort, là, il est quatre heures du matin, bordel de merde ! Qu'est-ce que vous lui voulez à mon fils ? Vous êtes qui d'abord ?

MARIE-JEANNE

Je suis la maman de Fleur, une amie de votre fils et...

La tonalité. L'homme a raccroché. Furieuse, MARIE-JEANNE rappelle :

PERE ANTOINE

Quoi encore ?!

MARIE-JEANNE

Ecoutez, monsieur, d'accord je vous ai réveillé et ça vous a mis de mauvais poil, mais c'est très mal poli de raccrocher au nez des gens...

PERE ANTOINE

Mais va te faire foutre, connasse !

Il raccroche à nouveau. MARIE-JEANNE referme l'agenda de sa fille en soupirant. Elle sursaute en apercevant ROBERT (53 ans) sur le pas de la porte. En pyjama et T-shirt, à moitié endormi, il hausse les sourcils.

ROBERT

Tu sais quelle heure il est ? Allez, viens te coucher.

MARIE-JEANNE

Tu penses qu'on devrait appeler la police ?

ROBERT

Mais oui bien sûr. Et le FBI aussi. Et qu'est-ce que tu vas leur dire à la police ? Que ta fille de vingt ans a découché ? Chérie, elle est majeure. Laisse-la vivre.

MARIE-JEANNE

Deux jours qu'on est sans nouvelles. Je deviens folle.

Robert s'avance et s'accroupit en face d'elle.

ROBERT

Ce n'est pas la première fois qu'elle nous fait ce coup-là.

MARIE-JEANNE

Tant qu'elle habite ici je veux qu'elle nous respecte un minimum, et le minimum c'est de nous prévenir quand elle découche deux soirs de suite !

ROBERT

Tu ne sais vraiment pas où elle peut être ? Son petit copain là, le grand un peu mou ?

MARIE-JEANNE

Ludo ? Mais non, ça fait longtemps que c'est terminé.

ROBERT

Excuse-moi mais j'ai un peu du mal à suivre le feuilleton des péripéties amoureuses de notre fille.

MARIE-JEANNE

Hier encore c'était un bébé...

Bruit de chasse d'eau. RAPHAËL (28 ans) sort des toilettes :

RAPHAËL

Vous pouvez parler moins fort, il y a des gens qui essayent de dormir dans cette maison.

RAPHAËL retourne dans sa chambre. ROBERT s'en va en soupirant.

ROBERT

Allez, viens te coucher.

MARIE-JEANNE

J'arrive.

MARIE-JEANNE regarde la chambre de FLEUR sans dessus dessous.

Ellipse...

MARIE-JEANNE s'est lancée dans une frénétique séance de ménage. Elle range les affaires, frotte, astique, passe l'aspirateur...

Ellipse...

La chambre est maintenant parfaitement rangée. MARIE-JEANNE fait le lit. Soudain, en passant les mains sous le matelas, elle trouve quelque chose : un cahier fermé par une petite serrure. MARIE-JEANNE le regarde fixement.

Ellipse...

À l'aide d'une épingle dont elle a recourbé la pointe, MARIE-JEANNE s'évertue à déverrouiller la serrure du cahier. Clic... Un sourire sur le visage de MARIE-JEANNE. Elle ouvre le cahier et commence à lire le journal intime.

Dans différents endroits de la chambre, à différentes époques, nous assistons à l'écriture de certains passages du journal intime de FLEUR, sous le regard anachronique de sa mère, assise dans un fauteuil.

FLEUR, 11 ans, allongée à plat ventre sur son lit, écrit dans son journal :

FLEUR

Voix off.

Vendredi 2 décembre 88. Aujourd'hui j'ai reçu ce journal pour mon anniversaire. J'en avais parlé à maman après avoir lu *Le journal d'Anne Franck*. Elle avait le même âge que moi. Espérons que ma vie soit moins tragique.

MARIE-JEANNE esquisse un sourire et tourne la première page.

Ellipse...

FLEUR, 11 ans, assise à son bureau, écrit dans son journal :

FLEUR

Samedi 4 février 89. Je n'aurais pas dû y aller, à cette boum ! Aucun garçon ne m'a invitée à danser. Je me trouve petite et moche... Au collègue ils me surnomment « le microbe ». Mes parents m'appellent « ma puce »... c'est quoi le plus petit des deux ?

MARIE-JEANNE tourne quelques pages.

Ellipse...

FLEUR, 12 ans, assise sur son lit avec CLARA (12 ans).

FLEUR

Voix off.

Dimanche 19 août 90. Ça y est, Mathieu m'a embrassée. Je ne sais pas si j'ai tourné ma langue dans le bon sens. Faut que je demande à Clara de me montrer. Vu qu'elle a pris la bouche de la moitié des mecs du collègue...

FLEUR et CLARA s'embrassent maintenant sur la bouche, avec un léger dégoût. Et explosent de rire. MARIE-JEANNE les regarde, à la fois choquée et amusée.

Ellipse...

FLEUR, 12 ans, adossée contre son lit, pleure, la tête dans les genoux.

FLEUR

Voix off.

Mardi 9 octobre 90. C'est fini avec Mathieu. De toute façon c'est lui qui tournait sa langue dans le mauvais sens !

Ellipse...

MARIE-JEANNE tourne plusieurs pages, faisant un saut dans le temps. Elle s'arrête sur une page entourée de rouge.

Assise dans son lit, FLEUR, 16 ans, écrit à la lumière de la lampe de chevet :

FLEUR

Voix off.

Vendredi 3 décembre 93. Le premier jour du reste de ma vie. Sauf que je me suis gourée de mec, j'aurais tellement voulu que ce soit avec Eric plutôt qu'avec ce bouffon de Sacha. Eric je crois que je l'ai toujours aimé.

Elle lève la tête, rêveuse.
Ellipse...

FLEUR, 16 ans, compose un numéro sur son téléphone :

FLEUR

Voix off.

Vendredi 25 mars 94. Eric m'évite. Il ne répond pas à mes coups de fil. Je sens que c'est fini... Je ne tomberai plus jamais amoureuse.

Elle se lève et jette son téléphone contre le mur tout en criant :

Plus jamais.

Ellipse...

Devant son miroir, FLEUR, 16 ans, mime un canon de revolver avec deux doigts qu'elle met dans sa bouche.

FLEUR

Voix off.

Dimanche 5 avril 94. Kurt Cobain est mort. Le canon de son arme dans la bouche, le doigt sur la gâchette... Pan ! Sa tête qui explose. « I don't have a gun » qu'il chantait, tu parles !

Elle fait semblant de tirer et tombe en arrière.
Ellipse...

FLEUR, 18 ans, entre dans sa chambre et s'écroule tout habillée sur son lit.

FLEUR

Voix off.

Mercredi 22 décembre 95. La nuit dernière j'ai couché avec quelqu'un dont je ne connaissais même pas le nom. On ne s'est pas dit un mot, pas même échangé nos numéros.... C'est peut être ça la solution pour ne pas souffrir, coucher avec un inconnu et ne jamais le revoir.

Ellipse...

FLEUR, 18 ans, assise par terre, adossée contre le lit, son journal sur les genoux :

FLEUR

Voix off.

Vendredi 23 février 96. Clara m'a accompagnée à la clinique. Je ne pensais pas que ça irait aussi vite. J'ai juste eu le temps de me poser une question...

Elle lève la tête vers sa mère :

FLEUR

Voix off.

Où ils le mettent le fœtus ? A la poubelle ?

MARIE-JEANNE regarde sa fille, bouleversée. L'étonnement qu'elle affiche montre qu'elle l'ignorait.

Ellipse...

Remarquant une photo qui dépasse, quelques pages plus loin dans le journal, MARIE-JEANNE la saisit : c'est la photo qu'elle avait prise d'ALBERT (20 ans) le jour de son départ de la maison, il tient FLEUR (10 ans) par la main.

FLEUR

Voix off.

Dimanche 27 avril 97. Aujourd'hui ça fait un an qu'Al ne met plus les pieds à la maison. Depuis son mariage apocalyptique. Il me manque. C'est peut-être lui qui a raison, la famille est une machine à broyer les sentiments.

Ellipse...

MARIE-JEANNE continue sa lecture :

FLEUR, 20 ans, entre dans sa chambre et claque la porte en criant « Merde ! »

FLEUR

Voix off.

Mardi 10 février 98. Maman me fait de plus en plus chier. J'ai envie de me barrer d'ici, j'étouffe. Elle est tellement pénible. Elle est mal baisée ou quoi ? Je me demande depuis combien de temps papa ne l'a pas touchée.

MARIE-JEANNE n'en revient pas. Elle tourne une nouvelle page.

Dehors, le jour se lève. Il pleut toujours. En bas, quelqu'un referme la porte de la maison.

MARIE-JEANNE se dépêche de remettre le journal intime de sa fille sous le lit.

FLEUR (20 ans) apparaît sur le pas de la porte de sa chambre. Elle a changé : ses traits sont plus durs, accentués par un maquillage légèrement outrancier, son allure est plus féminine, quasiment provocante.

FLEUR

Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

MARIE-JEANNE

Où est-ce que tu étais ? Je veux que tu préviennes quand tu ne dors pas à la maison, c'est compris ?

FLEUR entre dans sa chambre et constate que tout est rangé.

FLEUR

Et moi je ne veux pas que tu touches à mes affaires ! Et puis je ne veux plus que tu foutes les pieds dans ma chambre !

FLEUR pousse sa mère hors de sa chambre et lui claque la porte au nez.

87) MAISON DUVAL... INT. PETIT MATIN

MARIE-JEANNE se déshabille avant de rentrer dans le lit où dort profondément ROBERT. Elle vient se coller amoureusement contre lui, il la repousse dans son sommeil. Elle bascule sur le dos, le regard fixé au plafond.

88) TAXI ROBERT... INT. JOUR

ROBERT au volant de son taxi coincé dans un embouteillage, sous la pluie. À ses côtés, MARIE-JEANNE a l'air complètement dans le gaz.

ROBERT

Cette fois pas de blague, hein ? Et pas d'écureuil.

MARIE-JEANNE

Chéri ?... Est-ce que tu me désires toujours ?

ROBERT

Quelle question, mais oui évidemment, pourquoi ?

MARIE-JEANNE

Parce qu'on ne fait plus l'amour.

ROBERT tourne la tête vers elle.

ROBERT

Ah bon ? Mais si... non ?

MARIE-JEANNE

C'est quand la dernière fois que tu m'as touchée ?

ROBERT

Euh... je ne sais plus.

MARIE-JEANNE

Voilà, c'est bien ça le problème.
Mon corps te dégoûte ?

ROBERT

Bien sûr que non, quelle idée. Mais arrête, enfin !
Qu'est-ce qui te prend ?

MARIE-JEANNE

Il me prend que je me sens vieille et moche, et pour couronner le tout, tu n'as plus envie de moi. Mal baisée, voilà, je me sens mal baisée ! Bon écoute je descends là, je vais prendre un taxi.

ROBERT

Tu es dans un taxi !

MARIE-JEANNE ouvre la portière et s'apprête à descendre.

MARIE-JEANNE

Au fait, la dernière fois qu'on a fait l'amour c'était le soir de notre anniversaire de mariage, le 6 août. On est le 25 septembre, t'as qu'à faire le calcul !

Elle sort, claque la porte de la voiture et s'en va sous le regard ahuri de ROBERT.

89) ABRIBUS... EXT. JOUR

La pluie s'est arrêtée.

MARIE-JEANNE est assise sur un banc. A côté d'elle, un type d'une trentaine d'années avec des dreads locks fume un joint.

RASTA BLANC

C'est votre première fois ?

MARIE-JEANNE

Quatrième fois.

RASTA BLANC

Ah ouais... respect.

MARIE-JEANNE

Bon les trois premières fois, je reconnais moi-même que ça aurait été criminel de me le donner, le permis. Mais la dernière fois ce n'était pas ma faute : je vois un petit écureuil qui traverse la route juste devant mes roues, alors moi qu'est-ce que je fais : je pile un grand coup sec. Comment vous auriez réagi vous à ma place ? Un petit écureuil mignon comme tout.

RASTA BLANC

?...

MARIE-JEANNE

Seulement l'examineur me dit qu'en freinant brusquement comme ça j'aurais pu provoquer un carambolage. Pour ne pas prendre de risque, j'aurais dû écraser ce pauvre petit écureuil. Recalée.

Le rasta blanc tire une latte sur son joint et le tend à MARIE-JEANNE.

RASTA BLANC

Tenez, ça va vous destresser, vous allez voir.

MARIE-JEANNE

Qu'est-ce qui vous fait penser que je suis stressée ?

RASTA BLANC

Allez-y, c'est de l'herbe bio. Je la cultive moi-même.

MARIE-JEANNE regarde le joint... elle le prend, tire une bouffée et se met à tousser.

RASTA BLANC

Elle déchire, hein ?

MARIE-JEANNE

Elle déchire grave...

Je peux vous poser une question indiscrete ?

RASTA BLANC

Ouais.

MARIE-JEANNE

Et pas de langue de bois, hein ? De toute façon on ne se connaît pas, on ne se reverra jamais. Alors on peut se dire ce qu'on pense, non ?

RASTA BLANC

Ouais.

MARIE-JEANNE

Dites-moi, franchement, comment vous me trouvez, physiquement ?

RASTA BLANC

Franchement ? Plutôt pas mal pour votre âge.

Il lui fait un clin d'œil séducteur. MARIE-JEANNE lui répond par un petit sourire.

MARIE-JEANNE

Et... quel âge vous me donnez ?

RASTA BLANC

Je sais pas moi... cinquante-cinq ans ? Cinquante-quatre !

MARIE-JEANNE

P'tit con.

Une Renault 5 s'arrête en face d'eux. MARIE-JEANNE se débarrasse du joint en le rendant au rasta blanc qui le cache dans son dos.

Un jeune homme sort de la voiture, l'air déçu. Sur le siège passager se trouve l'examineur, PHILIPPE, un homme d'une quarantaine d'années, très séduisant.

PHILIPPE

Marie-Jeanne Duval ?

MARIE-JEANNE se lève tout en lui décrochant un sourire charmeur.

90) R5... INT. JOUR

MARIE-JEANNE conduit, concentrée. A ses côtés, PHILIPPE la regarde, satisfait.

PHILIPPE

C'est bon, vous pouvez revenir au parking.

C'est très bien, je vous félicite. Conduite parfaite, parcours sans faute. Félicitations.

MARIE-JEANNE lui sourit, très fière. Tout en restant concentrée sur la route, elle ose :

MARIE-JEANNE

Bon allez, je me lance. J'aimerais beaucoup vous inviter à déjeuner... ou juste prendre un café si vous préférez.

MARIE-JEANNE tourne la tête vers lui et lui sourit, très séductrice. Il rougit, charmé. Soudain, un chien traverse la route devant la voiture. En l'apercevant, MARIE-JEANNE panique, elle hésite un quart de seconde, puis elle accélère et lui passe dessus, provoquant un choc sourd, suivi du cri strident de la maîtresse du chien sur le trottoir.

PHILIPPE

Ça va pas la tête, vous ne l'avez pas vu ?!

Complètement paniquée, MARIE-JEANNE donne un gros coup de frein : bruit sourd ! La voiture de derrière vient de les emboutir.

91) VETERINAIRE / SALLE D'ATTENTE... INT. JOUR

Nous retrouvons MARIE-JEANNE, PHILIPPE et la maîtresse du chien assis dans la salle d'attente d'un vétérinaire. La maîtresse du chien est une femme assez bourgeoise d'une soixantaine d'années, chirurgicalement refaite de la tête aux pieds. Elle est en larmes.

MARIE-JEANNE

Il va s'en tirer... ne vous en faites pas.

Je suis vraiment navrée, je ne sais pas quoi vous dire.

MAÎTRESSE CHIEN

Ce n'est pas de votre faute, Rocky a toujours été un peu fou-fou. Je lui avais pourtant appris à traverser dans les clous. Il est si jeune... dix ans, c'est encore un bébé.

MARIE-JEANNE

Ah oui mais non, parce que pour les chiens il faut multiplier par sept. Donc... Rocky avait... enfin il a... dix fois sept, soixante-dix ans. Soixante-dix ans, c'est plus tout jeune, hein.

La maîtresse du chien éclate en sanglots.

MAÎTRESSE CHIEN

J'ai soixante-dix ans...

MARIE-JEANNE ne sait plus où se mettre.

PHILIPPE écrit quelque chose sur un prospectus de la clinique, puis se lève.

PHILIPPE

Je suis désolé, je ne vais pas pouvoir rester.

Il tend le prospectus à MARIE-JEANNE.

PHILIPPE

Mon numéro de portable. Tenez-moi au courant... pour le chien.

Regards séduction MARIE-JEANNE / PHILIPPE.

Il repart. MARIE-JEANNE pose sa main sur l'épaule de la maîtresse du chien qui pleure toujours. Elle lui tend un mouchoir, la maîtresse du chien le prend et sèche ses larmes.

MARIE-JEANNE

C'est incroyable comme vous ne faites pas votre âge.

C'est quoi votre élixir de jeunesse ?

MAÎTRESSE CHIEN

L'amour...

Non je plaisante : chirurgie esthétique. J'ai tout refait.

Elle se penche vers MARIE-JEANNE pour lui parler plus bas :

MAÎTRESSE CHIEN

Le jour où j'ai montré mes nouveaux seins à mon mari vous auriez vu comme il s'est jeté dessus ! Les hommes voudraient toujours qu'on ait vingt ans.

MARIE-JEANNE

Ma fille a vingt ans...

MAÎTRESSE CHIEN

Moi j'ai eu cinq enfants, ça en fait des dégâts. C'est pour ça que la semaine prochaine je pars aux USA pour une opération interdite en France, une nymphoplastie.

MARIE-JEANNE

Qu'est-ce que c'est ?

MAÎTRESSE CHIEN

Une diminution des petites lèvres du vagin.

MARIE-JEANNE grimace. La maîtresse du chien est soudain toute excitée.

MAÎTRESSE CHIEN

Je vais retrouver mon minou de jeune fille !

La porte s'ouvre et le vétérinaire entre dans la salle d'attente, sa blouse maculée de sang. La maîtresse du chien se décompose.

VETERINAIRE

Je suis désolé...

Tête de MARIE-JEANNE.

92) CABINET ALBERT... INT. JOUR

MARIE-JEANNE pénètre dans le cabinet d'ALBERT (30 ans), en train de feuilleter une revue spécialisée, le téléphone collé à l'oreille. En la voyant entrer, il prend un air étonné, puis lui fait signe de la main qu'il n'en a pas pour longtemps.

ALBERT

Oui... écoute... C'est pas une raison pour s'engueuler non ?

Tandis qu'ALBERT se dispute avec PRUNE, MARIE-JEANNE commence à se déshabiller. ALBERT fronce les sourcils. A sa mère, la main sur le combiné :

ALBERT

Maman qu'est-ce que tu fais ?

Bon Prune on en parle plutôt ce soir à la maison. Salut.

ALBERT raccroche. De dos, après avoir enlevé son pull, MARIE-JEANNE dégrafe son soutien-gorge, dévoilant ses seins à son fils qui, gêné, se cache les yeux avec la main.

ALBERT

Maman, arrête ?!

MARIE-JEANNE

Quelle femme pourrait exciter son mari avec ce genre de poitrine ? Opère-moi, je t'en supplie.

ALBERT

S'il te plait, maman, rhabille-toi.

La main sur les yeux, ALBERT refuse toujours de regarder sa mère. MARIE-JEANNE se calme, elle ragrafe son soutien-gorge et remet son pull. ALBERT retire sa main. Une fois rhabillée, MARIE-JEANNE s'assied.

ALBERT

Qu'est-ce qui t'arrive ?

MARIE-JEANNE

Je vieillis...

ALBERT

Moi aussi. Tout le monde vieillit.

MARIE-JEANNE

Tu sais, Al, quand tu t'es fâché avec ton père, tout s'est déséquilibré. Avec toi j'ai perdu mon seul allié. Fleur pense que je suis une mal baisée, remarque elle n'a pas tort, ton père ne me regarde même plus. Et Raph, depuis qu'il est revenu vivre à la maison, il est en telle régression que si ça continue, bientôt il faudra lui donner le biberon et changer ses couches ! J'ai envie que les choses changent.

ALBERT

Que les choses changent ou que tout redevienne comme avant ?

MARIE-JEANNE

Que tout redevienne comme avant, quand ton père m'aimait passionnément et que pour vous trois j'étais la seule au monde.

ALBERT

C'est marrant, c'est à chaque fois la même chose, en entrant dans ce bureau les gens pensent qu'ils vont rencontrer l'inventeur de la machine à remonter le temps. Mais *rien* ne redevient jamais comme avant.

MARIE-JEANNE

Tu pourrais au moins faire quelque chose pour mes rides, non ?

ALBERT

Tes rides, elles sont les empreintes de ton passé. Je pourrais les faire disparaître, bien sûr, mais tu vois... j'aurais l'impression d'effacer ton histoire, et donc un peu la mienne.

MARIE-JEANNE

Bon, d'accord, oublions mes rides. Mais pour mes seins ?

ALBERT

Maman, la dernière fois que j'ai vu tes seins tu me nourrissais avec. Je préfère en rester à ce souvenir-là.

93) MAISON DUVAL / SALON... INT. NUIT

Devant le miroir du salon, MARIE-JEANNE se met du rouge à lèvres.

Dans son dos, RAPHAËL sort de la cuisine avec un paquet de chips et se remet devant la télé (à l'écran, une émission de télé-achat).

MARIE-JEANNE l'interpelle :

MARIE-JEANNE

Raph, tu ne peux pas continuer comme ça. En tout cas, moi j'en ai assez de te voir, là, traîner sans rien faire ! Tu me fais penser à... à un fantôme. Tu ne voudrais pas aller hanter une autre maison ? Parce qu'ici tu ne fais plus peur à personne !

RAPHAËL

Bouh !...

MARIE-JEANNE

Tu as envoyé tes lettres de motivation ?

RAPHAËL

Demain...

MARIE-JEANNE

Raph ? Tu connais le mot « procrastination » ?

RAPHAËL

Procastina-quoi ?

MARIE-JEANNE

Procrastination. C'est la tendance pathologique de systématiquement tout remettre au lendemain. Tu ne peux pas toujours tout remettre à demain, chéri, parce qu'un jour tu auras tellement de choses à faire demain que le reste de ta vie ne suffira plus.

RAPHAËL éteint la télé et sort du salon, exaspéré.

MARIE-JEANNE

Reviens là ! J'ai un petit service à te demander.

94) SCOOTER / ROUTE / CIMETIÈRE... EXT. NUIT

RAPHAËL conduit son scooter. Assise derrière, MARIE-JEANNE s'accroche à lui. Sentant les bras de sa mère qui l'entourent, RAPHAËL sourit.

En passant devant le cimetière, à l'endroit même où il avait perdu le numéro de téléphone de Moïra, RAPHAËL se range sur le bas-côté. Puis il baisse la béquille et descend du scooter. Il s'avance vers le cimetière.

MARIE-JEANNE

Qu'est-ce que tu fais, pourquoi tu t'arrêtes ? Je suis pressée.

RAPHAËL

Le nombre de fois où je me suis arrêté ici...

MARIE-JEANNE

Qu'est-ce que tu dis ?

RAPHAËL

Je dis... c'est ici que mon cœur s'est arrêté !
C'est ici qu'il est enterré...

MARIE-JEANNE

De quoi tu parles ?

RAPHAËL

Je te parle de Moïra... Moïra...

RAPHAËL fixe le ciel noir au-dessus de lui. Un petit flocon blanc en descend doucement. RAPHAËL tend la main, attrape le flocon et se rend compte qu'il s'agit du bout de papier que Moïra lui avait donné, avec son numéro de téléphone dessus. Un autre bout de papier tombe lentement du ciel, et d'autres encore jusqu'à former une pluie de petits papiers blancs autour de RAPHAËL.

Plan large : du point de vue de MARIE-JEANNE, il n'y a aucun bout de papier autour de lui.

95) BAR D'HÔTEL... INT. NUIT

Assise seule au bar d'un grand hôtel parisien, MARIE-JEANNE essaie désespérément de retirer son alliance, mais n'y arrive pas. Elle met son doigt dans la bouche pour le lubrifier, mais rien à faire ; elle renonce.

Dans son dos, PHILIPPE pénètre dans le bar et la rejoint. Il s'assied à côté d'elle. Jeux de regards et sourires séducteurs entre eux.

PHILIPPE sort de la poche de sa veste le petit papier rose qu'on reçoit préalablement au permis de conduire et le fait glisser sur le bar.

PHILIPPE

Tenez...

MARIE-JEANNE prend le papier rose, perplexe.

MARIE-JEANNE

C'est hors-la-loi, ce que vous me proposez là, non ?

PHILIPPE

On ne va pas se formaliser pour un teckel...

MARIE-JEANNE

C'est gentil mais je ne préfère pas, non. Je crois que je ne suis vraiment pas faite pour conduire.

MARIE-JEANNE lui rend le petit papier rose.

MARIE-JEANNE

Il y a quelques années, j'ai perdu mes parents dans un accident de voiture. Ils sont morts sur le coup, côte à côte. En même temps, comme ils étaient vraiment inséparables... on peut dire qu'ils ne vivront jamais l'un sans l'autre. Et ça c'est fantastique, non ?

Sourire un peu décontenancé de PHILIPPE.

MARIE-JEANNE

Moi je trouve ça fantastique...

96) HÔTEL / ASCENSEUR / COULOIR / PALIER... INT. NUIT

MARIE-JEANNE et PHILIPPE attendent l'ascenseur. La porte de l'ascenseur s'ouvre. PHILIPPE entre, MARIE-JEANNE reste à l'extérieur. PHILIPPE se retourne vers elle :

PHILIPPE

Vous venez ?

MARIE-JEANNE le regarde, un sourire désolé aux lèvres. La porte de l'ascenseur se referme.

97) RUE DEVANT MAISON DUVAL... EXT. NUIT

Il pleut à torrents. MARIE-JEANNE se fait déposer devant chez elle par un taxi.

98) MAISON DUVAL / SALON... INT. NUIT

A la télé, Bill Clinton témoigne sous serment : il nie avoir eu des relations sexuelles avec Monica Lewinsky.

Trempée des pieds à la tête, MARIE-JEANNE entre dans le salon où ROBERT attend, assis sur le canapé devant la télé, en grignotant.

Sur la table basse, un beau bouquet de fleurs encore emballé trempe dans un grand vase. Sans retirer son duffle-coat, MARIE-JEANNE s'assied à côté de ROBERT.

ROBERT

J'étais inquiet. Je me demandais si je n'allais pas appeler la police.

MARIE-JEANNE

Je suis majeure...

ROBERT

Où est-ce que tu étais ?

MARIE-JEANNE

J'avais besoin de prendre l'air.

Elle regarde le bouquet.

ROBERT

C'est pour toi.

MARIE-JEANNE

Elles sont magnifiques.

ROBERT

Tu ne retires pas ton manteau ?

MARIE-JEANNE

J'ai un peu froid...

Il se penche vers elle pour l'embrasser, elle le repousse gentiment.

MARIE-JEANNE

S'il te plait... Tu as dîné ?

ROBERT

Je me suis gavé de ces trucs, là. J'ai trouvé ça dans le placard, c'est pas dégueulasse.

MARIE-JEANNE

Ce sont des graines de courges que Prune m'avait apportées. Mais ça ne se mange pas cru, il faut les faire griller.

ROBERT

Ah... j'espère qu'elles ne vont pas germer dans mon ventre. Remarque, si ça me germe dans le ventre, ça me ressortira par le cul.

MARIE-JEANNE sourit.

MARIE-JEANNE

Excuse-moi pour ce matin.

ROBERT

Ce n'est rien. Et ton permis au fait, c'est bon ?
Pas d'écureuil cette fois-ci ?

MARIE-JEANNE

Pas d'écureuil...

Sourires.

Descendant les escaliers quatre à quatre, FLEUR débarque dans le salon, furieuse. Elle colle son journal intime sous le nez de sa mère et lui montre la serrure fracturée.

FLEUR

C'est quoi ça ?! Qu'est-ce que t'es allé fouiller !

MARIE-JEANNE ne sait que répondre.

FLEUR

Jamais je ne te pardonnerai ça, jamais !

MARIE-JEANNE

Ecoute, chérie, j'étais inquiète et...

FLEUR

Tu n'as aucun respect pour rien, je te déteste !

ROBERT

Ça suffit, Fleur. Tu vas parler autrement à ta mère, maintenant.

FLEUR

Lâche-moi, toi !

ROBERT se lève et la gifle.

FLEUR est dans un premier temps étonnée, puis la surprise fait place à la colère.

ROBERT

Elle commence à me pomper l'air, celle-là.

FLEUR

J'me barre ! Jamais plus je refoutrai les pieds ici !

FLEUR sort du salon. MARIE-JEANNE se lève et tente d'arrêter sa fille.

MARIE-JEANNE

Fleur, où est-ce que tu vas ? Fleur !

ROBERT

Laisse-la, quand elle sera calmée elle reviendra.

FLEUR sort de la maison en claquant la porte. MARIE-JEANNE lui court après.

99) MAISON DUVAL / JARDIN / TAXI / RUE... EXT.INT NUIT

Sous une averse torrentielle, FLEUR monte sur sa mobylette et sort du jardin en fonçant. MARIE-JEANNE court jusqu'au taxi de ROBERT qui stationne dans l'allée. Elle monte dans la voiture, rabaisse le pare-soleil pour faire tomber le trousseau de clés et met le contact. En marche arrière, elle sort le taxi de l'allée.

Les yeux rivés sur sa fille qui n'est encore qu'à une cinquantaine de mètres, elle ne voit pas la voiture qui arrive en sens inverse. Le choc est terrible : le taxi est violemment percuté.

Du point de vue (flou) de MARIE-JEANNE nous apercevons FLEUR qui revient, laisse tomber sa mobylette sur le sol et se précipite vers sa mère en criant « Maman ! » MARIE-JEANNE perd connaissance.

Fermeture au noir.

FLEUR

Off sur fond noir.

Maman... Appelez les secours ! S'il vous plait !

Maman ?... tu m'entends ? Maman... maman...

La voix de FLEUR s'estompe progressivement... puis le son disparaît complètement.

Début musique : *Stairway to Heaven*, Led Zeppelin.

100) HÔPITAL / SALLE DE REANIMATION... INT. NUIT

MARIE-JEANNE se réveille dans une chambre de réanimation. Une perfusion dans le bras et quelques hématomes un peu partout. Assise sur le bord du lit, FLEUR s'est blottie contre elle. En voyant sa mère ouvrir les yeux, elle sourit.

Egalement présents, ROBERT et RAPHAËL se rapprochent de MARIE-JEANNE.

La porte de la chambre s'ouvre et ALBERT entre. MARIE-JEANNE se tourne vers lui, les autres l'imitent. Regards ALBERT / MARIE-JEANNE.

ALBERT rejoint sa mère et lui prend la main. ROBERT lui pose la main sur l'épaule.

ALBERT se dégage d'un mouvement sec. ROBERT s'écarte.

101) HÔPITAL / COULOIR / ENTREE HÔPITAL... INT./EXT. NUIT

Alors qu'ALBERT se dirige vers la sortie de l'hôpital, il est contraint de se coller le dos contre le mur du couloir pour laisser passer trois ambulanciers qui poussent un brancard sur lequel est allongé un homme ensanglanté. ALBERT les suit des yeux.

102) ROUTE ... EXT. NUIT

La pluie s'est enfin arrêtée, mais la route est encore mouillée. RAPHAËL roule sur son scooter. Assise derrière, solidement accrochée à son frère, FLEUR pleure contre son dos.

103) MAISON DUVAL / CHAMBRE RAPHAËL... INT. NUIT

Assis sur son lit, RAPHAËL sort de son portefeuille un bout de papier plié en quatre et le déplie minutieusement : c'est le numéro de téléphone de MOÏRA (qu'il avait lui-même écrit après son « voyage dans le temps »). Il prend son téléphone et compose le numéro.

VOIX PRE-ENREGISTREE

Le numéro que vous avez composé n'est plus attribué.

RAPHAËL raccroche et froisse le papier entre ses doigts.

104) MAISON DUVAL / SALLE DE BAIN... INT. NUIT

A l'aide d'une tondeuse, RAPHAËL se rase la tête.

105) HÔPITAL / CHAMBRE... INT. PETIT MATIN

MARIE-JEANNE s'est endormie. Assis à côté d'elle, ROBERT l'embrasse sur le front. Puis il sort de sa poche le prospectus que PHILIPPE avait donné à sa femme et le relit : « J'ai très envie de vous revoir. Philippe. » suivi d'un numéro de téléphone. Il le déchire et le jette à la poubelle. Puis il se penche vers MARIE-JEANNE et lui prend la main. Fermeture au noir.

106) MAISON DUVAL / CHAMBRE PARENTS... INT. NUIT

Demain j'arrête !, c'est le livre que ROBERT est en train de lire, décidé à arrêter de fumer.

107) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. JOUR

Devant son café du matin, ROBERT s'allume une cigarette.

108) CABINET ACUPUNCTEUR... INT. JOUR

Un autre jour. Le visage couvert d'aiguilles d'acupuncture, ROBERT hausse les sourcils.

109) CABINET MAGNETISEUR... INT. JOUR

Un autre jour. Sourire sarcastique de ROBERT face à un homme au visage illuminé qui tente de l'hypnotiser à l'aide d'un pendule.

110) SALLE DE THERAPIE DE GROUPE... INT. JOUR

Un autre jour. Entouré par une dizaine de fumeurs sur la voie du repentir, ROBERT regarde, consterné, le maître de stage broyer dans sa main un paquet de cigarettes, le jeter au sol et le piétiner rageusement. Tous les autres l'imitent. ROBERT, lui, hésite.

111) RUE... EXT. JOUR

ROBERT sort de son paquet une cigarette à moitié broyée. Il l'allume avec un plaisir non dissimulé. En expirant la fumée, il penche la tête en arrière.

Plan zénithal : sur le trottoir, est inscrit à la craie « Notre père ». ROBERT marche dessus puis sort du champ. Nous restons sur l'inscription à la craie :

NOTRE PERE

26 mai 2000

112) MAISON DUVAL / CHAMBRE PARENTS... INT. MATIN

Le réveil sonne. MARIE-JEANNE (52 ans) ouvre les yeux. A ses côtés, ROBERT (55 ans) est déjà réveillé. Elle se blottit langoureusement contre lui. Ils s'embrassent. Leurs gestes deviennent de plus en plus sensuels. ROBERT bascule sur elle...

FLEUR (22 ans) pénètre dans la chambre de ses parents sans frapper :

FLEUR

Papa, je suis grave à la bourre tu peux me dé... Oups !

Gênée par ce qu'elle vient de voir, elle referme la porte aussitôt.

113) MAISON DUVAL / CUISINE... INT. JOUR

Sourire aux lèvres, ROBERT touille longuement son café.

FLEUR le rejoint et se sert un jus d'orange.

ROBERT

Je croyais que t'étais à la bourre ?

FLEUR

Pas grave, des cours y'en a toute la journée.

ROBERT

Si je dois te déposer à la fac maintenant, je te le dis tout de suite je ne peux pas. J'ai rendez-vous chez le médecin dans vingt minutes.

FLEUR

Ah bon, qu'est-ce que t'as ?

ROBERT

Euh... rien... mal au dos.

MARIE-JEANNE les rejoint, sourire aux lèvres.

FLEUR

T'as l'air plutôt en forme pourtant.

ROBERT et MARIE-JEANNE échangent un regard complice.

MARIE-JEANNE

Le problème avec le dos de ton père c'est qu'il a trente ans de taxi derrière lui.

FLEUR

Quand est-ce que tu vas prendre ta retraite, papa, quand est-ce que tu vas le lâcher ton taxi ? T'as assez travaillé, non ? Alors profite de la vie, maintenant.

ROBERT

Je vais bientôt arrêter, chérie... bientôt.

114) CABINET MEDECIN... INT. JOUR

ROBERT entre dans le cabinet du docteur MARCAUREL.

DOCTEUR MARCAUREL

Asseyez-vous monsieur...

Il regarde son agenda.

Duval... Monsieur Robert Duval. Ben ça alors. Robert Duval comme Robert Duvall, l'acteur ?

ROBERT

Oui... enfin moi c'est Duval avec un seul « L ».

DOCTEUR MARCAUREL

Robert Duvall, le lieutenant-colonel Kilgore d'*Apocalypse Now*...

Le docteur MARCAUREL se met à imiter le bruit des pales d'un hélicoptère, sur un vague air de Wagner. Puis prenant la voix de Robert Duvall dans *Apocalypse Now* :

DOCTEUR MARCAUREL

« Si je vous dis que c'est sans danger de surfer sur cette plage, capitaine, c'est que c'est sans danger de surfer sur cette putain de plage ! Alors, soldat, vous préférez vous battre ou bien surfer ? »

ROBERT

Mais euh... dites, docteur, je voulais savoir...

DOCTEUR MARCAUREL

« Tu sens, ça ? Est-ce que tu sens ça ? »

ROBERT

?...

DOCTEUR MARCAUREL

« Rien d'autre dans le monde n'a pareille odeur. J'aime sentir l'odeur du napalm au petit matin. »

Et, Tom Hagen, bien sûr... Le consigliere du *Parrain*.

Prenant l'accent sicilien.

« Aucun Sicilien ne peut refuser une demande de sa fille le jour de son mariage ».

ROBERT

Attendez, docteur, excusez-moi mais... j'aime beaucoup Robert Duvall aussi, hein... mais pour en revenir à ce qui m'amène ici... mon médecin, le docteur Lehman, m'a conseillé de prendre rendez-vous avec vous, il m'a dit de... enfin de ne pas trop attendre, que c'était très pressé. C'est pas bon signe, hein, docteur ? Un médecin comme vous... le plus vite possible, c'est jamais bon signe. Je me trompe ?

DOCTEUR MARCAUREL

Redevenant sérieux.

On va voir ça, monsieur Duval...

115) RUE... EXT. JOUR

En sortant de chez le docteur, ROBERT jette son paquet de cigarettes dans une poubelle. Puis il monte dans son taxi.

116) TAXI ROBERT... INT. JOUR

ROBERT reste immobile derrière le volant. Il semble assommé.

Une cliente entre dans le taxi, indique une adresse. Reprenant ses esprits, ROBERT démarre. Succession des différents clients de la matinée. Jusqu'au dernier : c'est ALBERT (32 ans) qui pénètre dans le taxi, sans remarquer que l'homme de dos derrière le volant est son père.

ALBERT

Bonjour, rue Evariste Galois s'il vous plait.

En jetant un coup d'oeil dans le rétroviseur, ROBERT découvre avec étonnement que c'est son fils qui vient de s'installer sur la banquette arrière... mais voyant que lui ne l'a pas encore reconnu, il fait comme si de rien n'était et démarre.

ROBERT

Vous savez qui c'était ?

Au son de cette voix familière, ALBERT fronce les sourcils, il jette à son tour un coup d'œil dans le rétroviseur et croise le regard de son père. Troublé, et comprenant que ROBERT fait comme s'il ne le connaissait pas, ALBERT l'imité. Conversation entre deux soi-disant inconnus :

ALBERT

Qui c'était qui ?

ROBERT

Evariste Galois. Vous savez qui c'était ?

ALBERT

Un mathématicien, je crois. La théorie de Galois, c'est une fonction arithmétique.

ROBERT

Exactement. Il est mort à vingt ans dans un duel. La veille, pendant la nuit, il avait rédigé des théories qui, paraît-il, ont marqué l'histoire des mathématiques. Certains disent que c'est la peur de la mort qui l'aurait fait résoudre autant de problèmes en aussi peu de temps.

ALBERT

Ouais et bien moi je dis qu'il aurait mieux fait de dormir, peut-être qu'il aurait été plus en forme et qu'il l'aurait gagné son duel. Du coup il aurait eu toute sa vie pour les écrire ses théorèmes.

ROBERT

Peut-être.

Tout les deux se taisent un moment, pensifs.

ALBERT

Vous connaissez le trajet?

ROBERT

Ne vous inquiétez pas.

ALBERT

Ça ne vous est jamais arrivé de vous tromper ? De suivre un chemin qui n'était pas le bon ? Et tout d'un coup vous vous retrouvez complètement paumé. Tout seul au bord de la route.

ROBERT

A espérer qu'un taxi passe ?

Regards dans le rétroviseur. Sourires.

117) RESTAURANT... INT. JOUR

Un restaurant chic. ROBERT et ALBERT sont installés à une table. ALBERT joue avec son alliance.

ALBERT

Tu comprends, on ne s'entend pas. On ne s'entend plus. On ne s'est jamais entendus. Tu sais comment on s'est rencontrés avec Prune ? Je faisais trop de bruit et ça la dérangeait. Eh bien ça n'a pas changé.

Ça, plus mon métier à la con... Tu ne sais pas ce qu'on m'a demandé l'autre jour ? Une vieille folle voulait que je refasse le nez de son bouledogue. « Un petit nez en trompette, à la Nicole Kidman, ça lui irait tellement bien... » Pauvre conne !

Je t'assure, papa, j'ai l'impression que ça fait des années que je fais tout à l'envers...

ROBERT

Qu'est-ce que t'attends pour tout remettre à l'endroit ?

RAPHAËL (30 ans, en tenue de sommelier) vient à leur rencontre, une bouteille de vin à la main. Il fait semblant d'avoir affaire à des clients ordinaires. Clin d'œil d'ALBERT à son petit frère. Ce dernier leur montre la bouteille.

RAPHAËL

Voilà, Messieurs, Crozes Hermitage 98.

ROBERT

Parfait.

RAPHAËL débouche la bouteille tout en leur parlant à voix basse.

RAPHAËL

En réalité, Romanée Conti, 1992.

Clin d'œil de RAPHAËL. Les trois hommes se sourient.

ROBERT

Fais gaffe quand même, non ?

RAPHAËL

On n'a qu'une seule vie.

A ces mots, le sourire de ROBERT s'estompe.
Ellipse...

Plan large du restaurant vide. Seuls ROBERT et ALBERT sont encore là, devant un café. Une bouteille de Cognac et trois verres à la main, RAPHAËL les rejoint, s'assied avec eux.

ROBERT

J'avais 15 ans, et j'étais amoureux de Delphine Martin, une fille du lycée. Un jour je ne sais pas ce qui m'a pris, je lui ai envoyé des poils pubiens par la poste.

ALBERT et RAPHAËL (un peu éméchés, tout comme ROBERT) pouffent de rire.

ROBERT

Je voulais lui envoyer une lettre d'amour, je n'ai jamais trouvé les mots.

ALBERT

Alors tu lui as envoyé tes poils pubiens ?... Logique.

ROBERT

Je ne sais pas ce qui m'a pris, je crois que ça m'excitait de penser qu'elle les avait touchés ou, qu'en ouvrant l'enveloppe, un poil avait pu tomber dans sa chambre, dans son lit.

RAPHÄEL

Notre père est un psychopathe...

ROBERT

Attendez, ce n'est pas fini... Delphine avait été complètement traumatisée par cette lettre. Elle l'avait jetée, dégoûtée, et elle avait dit que si le mec recommençait elle en parlerait à son père. Qui était flic. Alors moi, je l'ai mis sur une fausse piste. Après un cours de gym, j'ai profité que tout le monde soit sous la douche et j'ai été récolter quelques poils dans le slip de Mathias Moreau, notre tête de turc de l'époque. Et je les ai envoyés à Delphine. Et Mathias a été viré...

ALBERT

Comment ils ont su que c'était lui ?

RAPHAËL

Les services secrets français ont déployés leurs plus grands spécialistes...

ROBERT

Les apparences jouaient contre lui, le seul rouquin du bahut...

ALBERT et RAPHAËL se marrent à nouveau.

ALBERT

Non mais tu te rends compte qu'à cause de toi, ce type a sans doute raté toute sa scolarité. Si ça se trouve, il est même devenu délinquant ou toxico !

Tête de ROBERT.

118) MAISON MATHIAS MOREAU / PALIER... EXT/INT. JOUR

Une maison dans un quartier résidentiel de banlieue. ROBERT s'apprête à sonner. Il se tourne vers ALBERT ET RAPHAËL qui le regardent morts de rire depuis le taxi. ROBERT sonne. MATHIAS MOREAU (55 ans) ouvre la porte en robe de chambre. ALBERT et RAPHAËL se laissent glisser sur leurs sièges pour ne pas être vu.

ROBERT

Mathias Moreau ?

MATHIAS

Oui.

ROBERT

Robert Duval... vous vous souvenez de moi ?
Le lycée Chateaubriand ?... Robert Duval... Bobby ?

MATHIAS

Duval... non je ne vois pas...

ROBERT

On était dans la même classe... euh... l'année de l'affaire des poils pubiens.

MATHIAS

L'affaire des poils pubiens... Mais oui, Robert Duval, je me souviens de toi, maintenant. Ça alors, mais qu'est-ce que tu fais là ?

ROBERT

Prenant sa respiration, visage grave.

Ecoute, j'ai quelque chose à te dire. Quelque chose d'important.

MATHIAS

Ben vas-y, je t'écoute.

ROBERT

Voilà, c'est à propos de... eh bien justement, de cette affaire de poils pubiens...

DELPHINE

Off.

Chéri, c'est qui ?

MATHIAS

Attends, mais si on était dans la même classe tu connais ma femme alors. Delphine, viens voir chérie, c'est Robert Duval ! Le lycée Chateaubriand, tu te souviens ? L'année des poils pubiens !

ROBERT

Delphine ?... Delphine Martin ?

Le visage de ROBERT reprend soudain des couleurs.

119) TAXI ROBERT... INT. JOUR

Le taxi roule sur une petite route de campagne.

ROBERT

Au début j'ai eu un peu peur qu'il me pète la gueule. Attends, quarante ans plus tard je débarque à l'improviste comme ça pour lui dire : « Excuse-moi mon pote, les poils c'était pour déconner ».

ALBERT & RAPHAËL

Et alors ?

ROBERT

Vous n'allez jamais me croire. Figurez-vous que quand Delphine Moreau a appris que Mathias lui avait envoyé ses poils par amour et qu'il avait été renvoyé du lycée parce qu'il l'aimait, elle est tombée folle amoureuse de lui. Depuis ils sont ensemble, ils ont quatre enfants.

RAPHAËL

Et ils sont au courant de la façon dont leurs parents se sont rencontrés ?

Tous les trois partent dans un fou rire.

120) OREE DU BOIS / BOIS... EXT. JOUR

Le taxi de ROBERT est garé en contrebas d'un bois.

ROBERT marche dans la forêt. Derrière lui, RAPHAËL et ALBERT peinent à suivre le rythme. En chaussures de ville, ALBERT se retrouve vite distancé.

ALBERT

Attendez-moi !

Regardant l'état de ses chaussures.

Mes Berlutti toutes neuves, fait chier.

ROBERT marche toujours, de plus en plus vite, semblant savoir exactement où il va. Soudain, apercevant quelque chose au loin, il accélère le pas.

RAPHAËL s'arrête, épuisé.

RAPHAËL

Mais tu vas où comme ça ?! Papa ! Papa !!

ALBERT rejoint son frère. Tous les deux regardent leur père s'enfoncer dans les bois.

121) MAISON DUVAL / CAVE... INT. FIN DE JOURNEE

ROBERT allume la lampe plafonnrière de la cave, éclairant le lieu d'une faible lumière. Il passe sa main sur quelques bouteilles, faisant diffuser des petits nuages de poussière. Puis il choisit une bouteille, regarde l'étiquette et ressort de la cave après avoir éteint.

122) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

La nuit est tombée. Sur la table du jardin, des bougies brillent, l'ambiance est chaleureuse. ROBERT débouche sa bouteille et sert MARIE-JEANNE, ALBERT et RAPHAËL.

ALBERT

T'aurais dû demander à Raph, t'y connais rien, toi.

RAPHAËL

Pas grave, de toute façon il n'y a que des grands crus classés dans cette cave. C'est quoi ?

ROBERT

J'ai trouvé une bouteille de mon année de naissance, dis donc...

ALBERT

Franchement pas dégueu.

ALBERT avale à nouveau une grosse gorgée par-dessus une bouchée de pain aux rillettes. RAPHAËL prend son verre et le porte à son nez. Il saisit la bouteille et lit l'étiquette.

RAPHAËL

Haut-Brion 1945. Pas dégueu... je le crois pas. C'est juste un des dix meilleurs vins du monde. Remarquez, c'est original de le boire cul sec en mangeant des rillettes.

Tête d'ALBERT qui vient juste de vider son verre d'un trait. ROBERT sourit.
Au même moment, FLEUR sort de la maison avec un paquet qu'elle tend à son père.

FLEUR

Tiens au fait, papa.

ROBERT

Qu'est-ce que c'est ?

ROBERT ouvre le paquet et en sort une sorte de coussin gonflable.

FLEUR

C'est pour mettre derrière ton dos quand tu conduis. Le vendeur m'a dit que c'était hyper efficace. Aux Etats-Unis tous les *taxi drivers* ont ça.

ROBERT

Ah, si les *taxi drivers* l'ont adopté... Merci, ma puce.

FLEUR

Et je voulais vous dire... je vais chercher un appart. Vous allez enfin avoir la maison pour vous tous seuls.

MARIE-JEANNE

La maison pour nous tout seuls... Oui bon et bien on en reparlera plus tard, hein. Ça peut attendre demain, non ?

RAPHAËL

Je te proposerais bien une collocation chez moi, mais en ce moment il y a Eric qui squatte le canapé.

ALBERT

Comment il va l'*homo Erectus* ? Ça fait une éternité que je ne l'ai pas vu.

FLEUR lève la tête, soudain beaucoup plus attentive.

RAPHAËL

Ecoute, pas très bien. Là en ce moment, il doit être en train de déprimer devant la télé avec des chips aux crevettes.

MARIE-JEANNE

Tu aurais dû lui proposer de venir.

FLEUR

Qu'est-ce qui lui arrive ?

RAPHAËL

Il s'est fait salement jeter par Caroline.

ALBERT

Fallait bien que ça lui arrive un jour. Ça ne peut pas lui faire du mal, un petit coup de bâton.

RAPHAËL

Ouais, sauf que là c'est pas un coup de bâton qu'il a pris, c'est un arbre ! Je crois qu'il voulait un enfant, elle a préféré un amant.

FLEUR

Un enfant ? Eric ?

RAPHAËL

Il a changé, tu sais.

FLEUR

Ah bon ? Il est devenu monogame ?

MARIE-JEANNE

Bon et vous, est-ce qu'un jour vous allez nous en faire des petits-enfants ? Non, parce que faudrait y penser !

Les trois enfants se regardent entre eux.

ALBERT

Personne ne t'a dit maman ? En fait on a décidé d'un commun accord de sauter une génération.

Rires des autres.

ROBERT

Plaisantez pas avec ça, c'est important vous savez une famille. Vous regarder grandir tous les trois, c'est le plus beau spectacle auquel j'ai assisté dans toute ma vie. Avoir des enfants c'est... c'est une chance merveilleuse.

123) MAISON DUVAL / CUISINE... INT. NUIT

ROBERT enlève son alliance pour se laver les mains. Il la pose dans une petite boîte à côté de l'évier, ce geste a tout l'air d'être habituel. Par la fenêtre, il regarde avec mélancolie sa femme et ses enfants toujours à table.

Alors que RAPHAËL se lève pour débarrasser, MARIE-JEANNE se retourne vers son mari et lui décroche un magnifique sourire. RAPHAËL entre dans la cuisine, rapportant une pile d'assiettes. Il aperçoit son père en train de se passer la main sur la figure.

RAPHAËL

Ça va ?

ROBERT lui sourit. Puis il reprend son alliance et la remet sous les yeux de son fils.

124) MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. NUIT

Vu du fond du jardin, ROBERT et RAPHAËL ressortent de la maison et rejoignent le reste de la famille à table.

125) TAXI ROBERT / ALLEE... INT. NUIT

A l'intérieur de son taxi garé dans l'allée, ROBERT gonfle le petit coussin que lui a offert FLEUR et le glisse dans son dos. MARIE-JEANNE entre dans la voiture :

MARIE-JEANNE

Qu'est-ce que tu fabriques ?

ROBERT

J'essaye le cadeau de Fleur.

MARIE-JEANNE

Ça ne pouvait pas attendre ? Allez viens.

Plongé dans ses pensées, ROBERT ne réagit pas.

ROBERT

Quand j'étais gamin j'allais souvent jouer avec mes copains dans une forêt à côté de chez mes grands-parents. Y avait un fossé, là-bas, immense. Evidemment on se défiait sans cesse de sauter par-dessus.

MARIE-JEANNE

Pourquoi tu me parles de ça, mon amour ?

ROBERT

Aujourd'hui j'ai eu envie de le revoir, le fossé de mon enfance. Pour pouvoir enfin le franchir d'un saut.

126) BOIS... EXT. JOUR

Flash back :

Nous retrouvons ROBERT qui marche dans la forêt. Le soleil tape, il retire sa veste et la jette sur son épaule.

ROBERT*Voix-off.*

Plus je me rapprochais, plus je devenais impatient, même si je savais à l'avance que j'allais être déçu.

ROBERT marche toujours, de plus en plus vite, semblant savoir exactement où il va.

ROBERT*Voix-off.*

Tu te souviens quand j'ai revu ma cour d'école primaire, la déception ! Cette cour, quand j'étais même, elle me semblait pouvoir contenir au moins quatre terrains de foot. Et là, elle m'avait paru si minuscule, minuscule comme elle avait pourtant toujours été. Ce fossé, ça risquait d'être pareil.

Soudain il aperçoit quelque chose au loin. Il sourit et accélère le pas. Nous le laissons s'éloigner jusqu'à ce qu'il sorte du champ...

127) TAXI ROBERT / ALLEE... INT. NUIT

Retour dans le taxi où MARIE-JEANNE écoute ROBERT, figée comme une statue.

ROBERT

Mais tu sais quoi, lorsque je suis enfin arrivé devant, eh bien c'était le même fossé de la mort. Exactement le même. Aussi profond. Impressionnant. Alors oui, je ne pouvais toujours pas le franchir.

Un temps. MARIE-JEANNE n'ose pas l'interrompre.

ROBERT

Tu sais... j'ai arrêté de fumer aujourd'hui.

MARIE-JEANNE*Ironique.*

Bien sûr...

ROBERT

Non, pour de bon.

MARIE-JEANNE

Je t'aime.

ROBERT

Il faut que je te parle de quelque chose, mon amour.

Le sourire de MARIE-JEANNE s'estompe en fixant l'air soudain grave de ROBERT. Fermeture au noir.

128) MAISON DUVAL / ALLEE... EXT. FIN DE JOURNEE

Plan large du jardin en automne : MARIE-JEANNE (52 ans) recouvre le taxi de ROBERT d'une bâche blanche. En off, le son caractéristique des touches du téléphone lorsque l'on compose un numéro, puis la tonalité...

129) BAR... INT. NUIT

Dans un bar, RAPHAËL (30 ans) boit une bière avec une jolie fille. Sur une télé murale, une chaîne musicale passe des vidéo-clips : une chanteuse s'accompagne d'une guitare sèche. C'est MOÏRA (31 ans). Mais RAPHAËL est de dos, il ne peut pas la voir. RAPHAËL pose son verre et porte la main à sa poche pour répondre à son portable.

RAPHAËL

Allo ?...

RAPHAËL s'écarte pour mieux entendre. Sur la télé, MOÏRA continue de chanter.

130) APPARTEMENT FLEUR ... INT. NUIT

FLEUR (22 ans) et ERIC (32 ans) font l'amour. Le téléphone fixe sonne. Répondeur :

MARIE-JEANNE

Chérie, c'est maman, rappelle-moi s'il te plaît...

131) HÔPITAL ... INT. NUIT

Dans sa blouse de chirurgien, ALBERT (32 ans), boit un café à la sortie des urgences d'un grand hôpital parisien. Son téléphone portable sonne, il décroche :

ALBERT

Maman ?...

Un temps. Le visage d'ALBERT se ferme soudain.
Fermeture au noir.

132) BUREAU ADMINISTRATIF... INT. JOUR

Gros plan du même Livret de famille qu'au début du film. Juste en dessous de : « Robert Duval, né le 7 janvier 1945 », la pointe d'un stylo écrit : « décédé le 3 septembre 2000 ».

133) SUD DE LA FRANCE / ROUTE MONTAGNE... EXT. JOUR

Début musique : *Just A Perfect Day* de Lou Reed...

Sud de la France. Le soleil se lève sur un ciel automnal. Une voiture roule sur une route qui serpente au milieu des montagnes. On aperçoit la mer au loin.

En surimpression :

EPILOGUE
1^{er} octobre 2000

134) VOITURE LOCATION... INT. JOUR

A l'intérieur de la voiture : ALBERT est au volant, MARIE-JEANNE à ses côtés. Derrière, FLEUR a posé la tête sur l'épaule de RAPHAËL.

135) PLAGES... EXT. JOUR

Une plage magnifique et complètement déserte. MARIE-JEANNE et ses enfants contemplant l'endroit d'où il se dégage comme un parfum de solennité.

MARIE-JEANNE

Voilà... C'est ici que tout a commencé entre votre père et moi.

Flash-back :

La même plage ensoleillée, une quarantaine d'années plus tôt...

A côté de ses parents installés sous un parasol, MARIE-JEANNE (14 ans) est assise sur une serviette de plage. Elle tourne la tête vers sa droite et, à une dizaine de mètres, elle aperçoit ROBERT (17 ans), également assis sur sa serviette à côté de ses parents. Sentant qu'on l'observe, ROBERT tourne la tête vers sa gauche et croise le regard de MARIE-JEANNE. Ils se sourient. Puis MARIE-JEANNE se lève et avance vers la mer. ROBERT la suit des yeux. MARIE-JEANNE pénètre dans l'eau. ROBERT la regarde toujours, mais il hésite à la rejoindre. Face à la mer, MARIE-JEANNE ferme les yeux, espérant secrètement que ROBERT la rejoigne. Un temps, tous les deux immobiles. Puis ROBERT finit par se lever. MARIE-JEANNE ouvre les yeux et se retourne. Elle sourit en apercevant ROBERT qui s'avance vers elle...

Fin du flash-back : retour sur la plage avec MARIE-JEANNE et ses enfants :

MARIE-JEANNE

Alors comme nos chemins doivent se séparer... je voulais que ce soit ici.

MARIE-JEANNE sort une urne de son sac. Ses enfants la regardent avec émotion. Elle avance vers la mer jusqu'à avoir de l'eau à la hauteur des chevilles.

ALBERT prend FLEUR par l'épaule tout en se tournant vers son frère : RAPHAËL et lui se regardent comme si chacun jugeait la résistance émotionnelle de l'autre.

MARIE-JEANNE ouvre l'urne et la retourne : les cendres s'éparpillent sur la mer.

L'image passe en super 8 :

136) FILM SUPER 8. - PLAGE DE PALOMBAGGIA... EXT. JOUR

Été 1973. La même plage que la séquence précédente. ROBERT (28 ans) et ALBERT (7 ans) construisent un immense château de sable. RAPHAËL (5 ans) les regarde. ULYSSE se jette sur le château de sable, le détruisant à moitié. ALBERT le poursuit, le chien court jusqu'à la mer et revient se secouer juste devant RAPHAËL qui éclate de rire.

137) FILM SUPER 8. - PARC... EXT. JOUR

Automne 1975. En haut d'une petite côte, ROBERT (30 ans) apprend à RAPHÄEL (5 ans) à faire du vélo. RAPHÄEL s'élançe et tombe. La caméra panote sur ALBERT (7 ans) mort de rire. ROBERT court aider RAPHÄEL à se relever. Vexé comme un pou, il repousse son père et remonte sur le vélo. Il chute à nouveau.

138) FILM SUPER 8 - MAISON DUVAL / SALON... INT. JOUR

Noël 1977. ROBERT (32 ans) tient FLEUR (bébé) dans ses bras. ALBERT (9 ans) et RAPHAËL (7 ans) jouent avec un train électrique installé au pied du sapin de Noël.

139) FILM SUPER 8 - MAISON DUVAL / JARDIN... INT. JOUR

Dans le jardin enneigé, ALBERT (9 ans) et RAPHAËL (7 ans) font une bataille de boules de neige. ULYSSE court de l'un à l'autre.

140) FILM SUPER 8. - MAISON DUVAL / SALON... EXT. JOUR

Printemps 1981. ALBERT (13 ans) fait une série de mimes à ROBERT (36 ans), RAPHAËL (11 ans) et FLEUR (3 ans) assis sur le canapé. Les mimes d'ALBERT, nous renvoient à des titres de films : *Les dents de la mer*, *La folie des grandeurs*, *Star Wars*...

141) FILM SUPER 8. - MAISON DUVAL / JARDIN... EXT. JOUR

Été 1982. ALBERT (14 ans) met les lunettes de soleil de son père et fait l'andouille face à la caméra. RAPHAËL (12 ans) joue dans une piscine gonflable. MARIE-JEANNE panote et nous découvrons ROBERT (37 ans), assis dans un transat, en train de fumer. RAPHAËL se met à arroser son père. MARIE-JEANNE panote sur Ulysse qui essaie d'attraper l'esquimau que FLEUR (4 ans) était en train de manger. FLEUR se met à pleurer. MARIE-JEANNE (34 ans) pose sa caméra et vient consoler sa fille. La caméra continue de tourner jusqu'à ce que le film décroche.

142) MAISON DUVAL / SALON... INT. NUIT

MARIE-JEANNE, ALBERT, RAPHAËL, FLEUR dans le salon en train de visionner les films super 8 tournés par MARIE-JEANNE. Emotion, sourires, rires, larmes...

143) MAISON DUVAL / CUISINE... INT. NUIT

Dans la cuisine, RAPHAËL attend que le café ait fini d'infuser. A côté de l'évier se trouve la boîte dans laquelle ROBERT avait l'habitude de déposer son alliance. Il fixe la boîte vide.

144) MAISON DUVAL / BUREAU... INT. NUIT

ALBERT est assis au bureau de son père, semblant s'imprégner de l'atmosphère. Il ouvre un tiroir, et découvre la boîte de patchs qu'il avait donnée à son père il y a 12 ans.

145) MAISON DUVAL / ALLEE... EXT. NUIT

A l'intérieur du taxi de ROBERT dont la bâche a été à moitié soulevée, MARIE-JEANNE touche le volant. Sous son dos, le coussin gonflable que lui avait acheté FLEUR. Elle prend le coussin et ouvre la valve qu'elle porte à son nez, respirant ainsi le dernier souffle de son mari.

146) MAISON DUVAL / SALLE DE BAINS... INT. NUIT

Assise sur le siège des toilettes, FLEUR regarde fixement le test de grossesse qu'elle tient entre ses doigts. Un temps. Elle sourit.